



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

**La Parfaite Grammaire Royale Française & Allemande,
Das ist: Vollkomene Königl. Frantz. Teutsche
Grammatica,**

Des Pepliers, ...

Leipzig, 1717

Der Neuen Königlichen Frantzösischen Grammaire Dritter Anhang, Recueil
De Bons Contest Et De Bons Mots, Tirez des plus-beaux Esprits Franois de
ce tems. Auszug artiger Historien und sinnreicher ...

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53515](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53515)

Der Neuen Königlich Franckösischen
GRAMMAIRE

Dritter Anhang,

**RECUEIL DE BONS CONTES
 ET DE BONS MOTS,**

Tirez des plus-beaux Esprits François de ce tems.

**Auszug artiger Historien und sinnreicher
 Reden,**

**Aus den neuesten und klügsten Franckösischen
 Scribenten zusammen getragen.**

I.
 UN Avocat, voyant qu'un
 Président le méprisoit à
 cause de sa jeunesse, lui dit : *Mon-*
sieur, je suis jeune, il est vrai,
mais j'ai lu de vieux livres.

II. François I. Roi de France,
 voulant railler une Dame âgée,
 qui avoit été fort-belle, lui dit :
Madame, combien y a-t-il, que
vous êtes revenue du pays de
beauté? Sire, répondit-elle, j'en
revins le même jour, que vous re-
vintes de Pavie. Il y perdit u-
 ne bataille contre l'Empereur
 Charles Quint, où il fut fait pri-
 sonnier & en suite mené en E-
 spagne.

III. Un Mahometan voyant
 un Mousti, lui demanda conseil
 sur la conduite de sa vie. Le
 Mousti lui dit : *Reconnoissez un*
Dieu, retenez votre langue, re-

primez votre colere, faites la
quisition de la science, demeurez
ferme dans votre Religion, ne
prenez-vous de faire le mal, pré-
férez les bons, couvrez les
fautes de votre prochain, sou-
venez les pauvres de vos aumônes.
Et attendez l'éternité pour vous
compense.

IV. Zaleuque ayant ordonné
 chés les Locriens, que celui, qui
 seroit convaincu d'adultere, per-
 droit les deux yeux; son fils étoit
 tombé dans cette faute, pour
 mettre la loi en execution, il
 fit crever seulement un oeil, et
 en creva un autre à soi-même.

V. Diogene disoit, qu'en con-
 siderant la Philosophie, la Physi-
 que & la Medecine, il prenoit
 l'homme pour le plus sage de
 tous les animaux; mais qu'en
 voyant d'autre côté les déman-

& les interpretes de songes, il le prenoit pour le plus fou.

VI. Une Dame Espagnole jeune & bien faite étoit à confesse à un Religieux de son pais. Ce confesseur après lui avoir fait plusieurs questions sur les matieres de sa confession, devint curieux de la connoître, & lui demanda son nom. La Dame ne se sentoit point tentée de satisfaire sa curiosité, & lui répondit; *Mon Pere, mon nom n'est pas un péché.*

VII. Une fille galante reprochoit à son frere sa passion pour le jeu, qui le ruinoit: Quand cesserez vous de jouer? lui dit elle: Quand vous cesserez d'aimer, répondit le frere: Ah malheureux! repliqua la soeur, *vous jouerez toute votre vie.*

VIII. Un François demanda à un Italien, lequel des deux il aimoit mieux avoir pour son Souverain, le Roi de France, ou celui d'Espagne: *Je voudrois, dit-il, voir l'un pendu avec les boyaux de l'autre.*

IX. Une Dame vertueuse fut priée par une autre dame, de lui apprendre, quels secrets elle avoit pour conserver les bonnes graces de son mari. C'est, lui dit-elle, *en faisant tout ce, qui lui plait, & en souffrant patiemment tout ce, qui ne me plait pas.*

X. Monsieur le Cardinal de Richelieu priant Monsieur Cha-

pelain, de lui prêter son nom pour une pièce de theatre, lui dit: *Si vous me prêtez votre nom en cette occasion, en recompense je vous prêterai ma bourse en quelque autre.*

XI. Une Dame jettant des pierres à des Musiciens, qui lui donnoient une serenade de la part de son Amant, un railleur dit: *Messieurs, votre Musique a autant de force que celle d'Orphée, car elle attire les pierres, & les fait danser.*

XII. Un riche Marchand de Naples fit un jour son testament en faveur des Peres de la Compagnie de Jesus. Peu après il s'avisa de laisser ses biens à un autre. Ce qui donna sujet à un drôle d'écrire à la porte du convent de ces bons Peres ces paroles en gros caracteres: *Voici les Peres du Vieux Testament, qui n'ont point de part au Nouveau.*

XIII. Un Gascon disoit à un de ses amis, qu'il avoit grand mal à un oeil, & lui demandoit, s'il ne savoit pas quelque remede? L'autre répondit: *Feus l'année passée un grand mal à une dent, je la fis arracher, & j'en fus guerri, je vous conseille de vous servir du même remede.*

XIV. Le bouffon du Roi Louis XI. disoit souvent, qu'aux Cours des Rois il y a quatre bonnes meres, qui ont quatre fort-mauvais enfans, savoir la verité, qui engendre la haine; la prosperité

té, qui engendre l'orgueil; la sévérité, qui engendre le peril; & la familiarité, qui engendre le mépris.

XV. Un sot de qualité reprochant à un Général d'Armée la bassesse de la naissance: *Je serai le premier de ma race, lui dit-il, & toi, tu seras le dernier de la tienne.*

XVI. Un Général des Atheniens faisant fortifier son camp, sans qu'il parût qu'il eût besoin de cette précaution; il dit à eux, qui s'en étonnoient: *C'est une mauvaise excuse à un Général de dire: Je n'y pensois pas.*

XVII. Agefilaus Roi des Lacedemoniens levant des foldats, quatre ou cinq hommes tous balafrez se présentèrent à lui l'assurant, que leurs cicatrices étoient des marques, qu'ils n'avoient jamais tourné le visage aux ennemis: *Mes amis, leur dit Agefilaus, j'aimerois encore mieux à mon service ceux, qui vous ont ainsi marquez.*

XVIII. Un Chimiste ayant dédié à Leon X. un livre, où il se vantoit d'apprendre la maniere de faire de l'or, s'attendoit à recevoir un magnifique présent. Le Pape lui envoya une grande bourse toute vuide, & lui fit dire, que puis, qu'il favoit faire de l'or, il n'avoit besoin que d'un lieu, où il le pût mettre.

XIX. Un Roi d'Egypte aprit à des singes à danser, à quoi ils

réussirent admirablement, parce que cet animal aime à contrefaire toutes les actions de l'homme. Ce spectacle dura long tems, jusqu'à ce qu'un drôle, qui vouloit rire, s'avisâ de jeter des noix dans la sale, où ils dansoient, car alors oubliant leurs pas & leur contenance affectée, ils ruèrent dessus péleméle sans avoir égard à leurs beaux habits, ni à leurs masques, & oublièrent le personnage, qu'ils représentoient, pour jouer celui qu'ils étoient en effet.

XX. Le Cardinal de Fortibus parlant un jour au Pape Innocent XII. de la bataille de Lande & Nerwinde, Saint Peter dit il, c'est à ce coup, que l'invincible Monarque, Louis le Grand va abaisser la puissance de ses ennemis, car ses troupes sous la conduite du Maréchal de Luxembourg ont vigoureusement forcé un camp bien retranché de quarante mille hommes. *Il est vrai, lui répondit le Pape, mais non obstant leur multitude de deux fois autant, les Allemands viennent de faire une vigoureuse sortie, dans laquelle ils ont tué plus de vingt mille François.*

XXI. Un borgne s'étant levé de grand matin, alla à la campagne. En chemin il rencontra un bossu, à qui, après l'avoir souhaité le bon jour, il dit d'une maniere assez drôle

Monsieur, il faut que vous ayés chargé de bonne heure. *Oui*, répondit le bossu, *car je chargeois déjà, que vous n'aviez encore ouvert qu'une seule fenêtre.*

XXII. Un païsan enfermoit tous les jours sa hache à la clef dans un coffre. Un jour sa femme lui en demandant la raison, il répondit: *Je crains, que le chat ne la mange.* La femme repartit: *Vous vous moquez; les chats ne mangent point de haches.* Le mari repliqua: *Le bourreau! Il nous a mangé un brocheton, qui nous coûtait un sou; pour quoi voulés vous, qu'il ne mange pas une hache, qui en coûte vingt?*

XXIII. Une Mahometane d'une grande laideur, demandoit à son mari: *A qui de vos parens voulez-vous, que je me fasse voir?* Le mari répondit: *Ma femme, faites vous voir à qui vous voudrez, j'en serai content, pourvu que je puisse ne vous pas voir.*

XXIV. Un Juge Turc, qu'on appelle Cadis, interrogeoit en présence d'un Sultan un Mahometan, qui se disoit Prophete, & le sommoit de prouver sa mission par un miracle. Le Prophe- te prétendu dit, *que sa mission étoit évidente en ce, qu'il resuscitoit les morts.* Le Cadis ayant répliqué, *que c'étoit ce, qu'il falloit voir, & qu'il ne suffisoit pas de le dire.* Il dit au Cadis: *Si vous ne me croyez pas, faites moi donner un sabre, que je vous cou-*

pe la tête & je m'engage de vous resusciter. Le Sultan demanda au Cadis, ce qu'il avoit à dire là dessus? Il répondit: *Il n'est plus besoin de miracle, je l'en tiens quite, & je crois, qu'il est Prophete.*

XXV. Le Maréchal de Luxembourg s'étant levé fort matin le jour de la bataille de Lande, fut interrogé par Monsieur le Marquis de Bouffleurs, pour quoi il étoit si matineux? *C'est Monsieur*, dit le Maréchal, *que je m'en vais trouver le Prince d'Orange au lit.* Mais Monsieur, si nous l'éveillons, lui répondit le Marquis, *j'apprehende fort, qu'en se levant, il ne vous fasse trop d'accueil.*

XXVI. Le même Maréchal étant exhorté par un de ses amis, de ne pas sacrifier tant de gens à un seul assaut: *Eh Monsieur*, dit il, *il y va de la gloire de notre invincible Monarque: Et ne savez vous pas, que les filles de joye en font autant à Paris pendant une seule nuit?*

XXVII. Un homme de la Cour étant fort malade & chargé de dettes, dit à son confesseur, que la seule grace, qu'il avoit à demander à Dieu, étoit qu'il lui pût de prolonger sa vie jusqu'à ce, qu'il les eût payées. Le confesseur, qui crût, qu'il avoit bonne intention d'y satisfaire, lui répondit, que ce motif

étoit si bon, qu'il y avoit lieu d'esperer, que Dieu exauceroit sa priere. *Si Dieu me faisoit cette grace*, dit alors le malade en se tournant vers un de ses anciens amis, *je serois assuré de ne mourir jamais.*

XXIIX. La Princesse de N. avoit vû un très-beau tableau chez un Ambassadeur d'Angleterre, & l'avoit fort loué. Cet Ambassadeur, qui étoit galant, l'envoya chez elle, & l'obligea de le garder. Elle le montra au Prince son mari, qui le regarda avec grande attention. Que dites vous, Monsieur, lui dit-elle, de ce présent, que Monsieur l'Ambassadeur d'Angleterre m'a fait? *Tout ce, que je puis dire là dessus, Madame*, lui répondit-il en admirant la beauté de ce tableau, *c'est qu'il faut, que cet Ambassadeur soit un grand sot, ou que je le sois.*

XXIX. Un jeune Prince ayant achevé ses études & ses exercices, on demanda à un de ses domestiques ce, qu'il avoit le mieux appris. *C'est*, répondit-il, *à monter à cheval, parce que ses chevaux ne l'ont point flatté.* Il fit entendre, que les maîtres de science de ce Prince avoient donné dans le défaut de la flatterie, & qu'il n'y avoit eu que les chevaux du Prince, qui l'avoient bien servi.

XXX. Après que Christine, Reine de Suede, eût quité son

Royaume, elle alla visiter le Roi de France. Etant arrivée à Paris, un savant, à qui les pointes d'esprit étoient naturelles, la harangua en ces termes: *La Suede a vû votre Majesté Chrétienne, Rome l'a vûe Chrétienne, & j'ouhaite, que la France la vûe Tres-chrétienne.* Car le bruit couroit alors, que le Roi l'alloit épouser.

XXXI. Un Evêque donnoit à dîner à plusieurs Prélats, il fit dresser un buffet, composé de beaux & grands bassins, d'anguières, de soucoupes, de flacons & autres ouvrages d'argenterie, faits par les meilleurs ouvriers, & comme ses confreres admiroient sa magnificence en ce buffet: *Je l'ai acheté*, leur dit-il, *à dessein d'assister les pauvres de mon Diocèse.* Monsieur, lui répondit un de ces Prélats, *vous auriez pû leur en épargner la façon.* Il lui marqua plaisamment par cette réponse l'opinion, qu'il avoit, que sa charité avoit eu moins de part, que son luxe, en l'achat de ce buffet.

XXXII. Trois Jesuites passant à cheval par une forêt au matin, y furent arrêtez par des voleurs, qui leur demandèrent, qui ils étoient. Un des peres répondit: *Nous sommes de la Compagnie de JESUS.* Cela est faux, dit un voleur; *car JESUS n'a jamais eu de Cavallerie.* Mais à cela

à cela près, montrez vos passeports. A quoi bon tant de questions? dit un de ces peres: vous connoissez bien à nos habits, qui nous sommes. Oui nous connoissons, que vous êtes des deserteurs deguisez, repliqua un voleur, puisque vous n'avez point de passeports. Pié à terre, nous vous donnons la vie, sauvez vous.

XXXIII. Lorsque Sigismond, fils de Jean, Roi de Suede, devoit être élu Roi de Pologne, le Grand Chancelier du dit Royaume, Zamoscie, donna un repas au fameux Magicien, Scote de Parme, qui demouroit alors à Varsovie, & à table il lui demanda: S'il savoit bien, qui seroit le nouveau Roi de Pologne? Scote repliqua sur le champ: *Dico tibi vere futurum Regem, quem DEUS voluerit*; c'est à dire, je vous assure, que celui-là deviendra Roi, qui sera favorisé de DIEU. Mais comme cette réponse fachoit un peu le Chancelier, le Magicien lui fit dire le lendemain après l'élection, qu'il devoit prendre à revers le mot DEUS, & qu'il trouveroit, qu'il ne lui avoit pas caché, que Sigismond seroit le Roi de Pologne.

XXXIV. Un Chrétien se fit Muselman; Six mois après ses voisins, qui l'avoient observé, & qui avoient remarqué, qu'il se dispensoit de faire par jour les cinq prières, aux quelles il étoit obligé comme tous les autres

Mahometans, ils le menèrent au juge, afin qu'il en fit le châtement, & le Juge lui demanda raison de sa conduite. Il répondit: Seigneur, lorsque je me fis Muselman, ne me dites vous pas en propres termes, que j'étois pur & net, comme si je venois d'être mis au monde? Le Juge en étant demeuré d'accord, il ajouta: *Si cela est, puis qu'il n'y a que six mois, que je suis Muselman; je vous demande, si vous obligez les enfans de six mois de faire la prière?*

XXXV. Scipion l'Afriquain ayant été cité par ses Tribuns, & accusé de plusieurs crimes, il ne daigna pas répondre à toutes les accusations, mais prenant un visage terrible, qui faisoit trembler au milieu des combats les ennemis du peuple Romain, il dit seulement: *Messieurs, à tel jour, qu'aujourd'hui, je vainquis Hannibal & Carthage; je vais au Capitole sacrifier à Jupiter pour lui rendre grace de cette victoire, cependant on n'a qu'à faire mon procès, si on le juge à propos, je ne serai pas loin.* Ayant prononcé ces paroles avec fermeté il prit le chemin du Capitole, où ses amis l'ayant suivi, le peuple en fit de même, & au lieu de le condamner, on voulut, qu'il jouît pour une seconde fois de l'honneur de triomphe.

XXXVI. Le Duc de Luxembourg

bourg étant à l'extrémité, le Pere Bourdelouë, qui étoit venu l'assister dans sa maladie, lui dit: Eh bien, Monseigneur, n'est il pas vrai, que vous aimeriez mieux avoir donné un verre d'eau de plus à un pauvre pendant vôtre vis, & n'avoir pas gagné tant de batailles? *Je voudrois au moins,* repliqua le Duc, *ne les avoir pas achetées si cher.*

XXXVII. Sous l'Amiral de Tourville un soldat Gascon, voyant qu'on alloit donner un combat naval, & ayant peur de sa peau, prit bien ses armes, mais il commença à trembler extrêmement. Ce que remarquant son Capitaine il lui en demanda la cause. *Monsieur,* dit le Gascon, *ma chair tremble de peur, pour le danger où elle prévoit, que mon courage la portera tantôt.* Un autre dit: *Je ne tremble pas, mais je frémis seulement d'horreur pour le carnage, que je vais faire.* Un autre assûra, qu'il trembloit du froid, avec le quel il alloit regarder le peril, où son courage l'alloit exposer. Un autre disoit, que sa chair ne trembloit pas, mais qu'elle tressailloit de joye pour la victoire, qu'il étoit assûré de gagner. Il faudroit les avoir vû combattre pour juger de la vérité de ces bons mots.

XXXVIII. Narses ayant vaincu les Barbares & les Gots, se rendit près de l'Empereur Justinien:

L'Imperatrice Sophie envoya le Capitaine parmi ses demoiselles pour filer avec elles. Ce mépris ayant excité la colere & l'indignation de Narses, l'obligea à dire ces mots: *Jourdirai une trame, que ton mari ne saura dé mêler.* En effet dans la suite il attira les Lombardes en Italie, qui enfin s'en rendirent maîtres.

XXXIX. L'esperance d'obtenir un Chapeau de Cardinal fit un jour entreprendre le voyage de Rome à un Archevêque de France: mais ses brigues lui ayant été inutiles, il s'en revint en son Archevêché sans avoir rien obtenu. S'en retournant il contracta en chemin une fâcheuse toux, qui l'incommodoit fort. Un railleur, qui favoit le sujet & l'issuë de son voyage, l'ayant souvent ouï tousser après son retour, dit: *Vraiment, Monseigneur nôtre Archevêque a une toux des plus violentes: mais il ne s'en est pas s'en étonner, puis qu'il est revenu de Rome sans chapeau.*

XL. Louis XI. qui ne vouloit point d'autre conseil que lui même, allant un jour à la chasse monté sur un tres-petit cheval, le Sieur de Breslai, Senechal de Normandie, qui l'accompagnait, lui demanda, où il avoit pris un si puissant cheval & si fort? Comment? dit le Roi, il est très-foible & très-petit. *Sire,* lui repartit Breslai, *il faut qu'il soit bien fort, car il*

vous porte vous & tout vôtre conseil.

XLII. Elisabeth Reine d'Angleterre faisant la visite ordinaire de ses provinces, voulut voir la maison, qu'avoit à Redgrave Bacon Garde des sceaux de son Royaume. Après qu'elle l'eut bien considérée, Monsieur le Chancelier, lui dit elle, quelle petite maison avez vous ici? *Madame*, répondit Bacon, *ma maison est assez grande pour moi; mais c'est vôtre Majesté, qui m'a fait trop grand pour ma maison.*

XLIII. Louis XIV. Roi de France ayant rompu sans aucune raison non seulement la paix de Nimegue, mais aussi la trêve faite avec l'Empire, pour vint années, on fit une medaille en Hollande, où il y avoit d'un côté le dit Roi de France, & puis Jaques ci-devant Roi d'Angleterre, l'Empereur des Turcs & le Cham de Tartarie. Au revers Lucifer avec ces mots: *QUINTUS IN FOEDERE*, c'est à dire: *Le cinquième dans l'alliance.*

XLIII. Les Officiers de Mahomet IV. Empereur des Turcs étant assemblez un jour au grand conseil, qu'on appelle *Divan*, commencèrent à raisonner entr'autres choses de leur condition & de leur fortune. Enfin le grand Vizir Quicuperli dit en souïriant: *Messieurs, nous ressemblons aux fourmis, aux*

quelles dans la vieillesse il vient des ailes, & qui ayant pris l'essor meurent. Il est à remarquer, que les Vizirs & autres Officiers se croient au comble de la felicité & au plus haut degré de faveur auprès du grand Seigneur, quand ils doivent être étranglez par ses ordres.

XLIV. Le bouffon d'un Roi de Danemarck le pria un jour de prendre avec lui une soupe à l'anguille, faite à la mode du pais dans un château proche de la mer. Le Roi, ne se défiant pas de sa malice, s'y rendit à point nommé. Alors ce drôle l'ayant mené au bord de la mer commença à rire & dit: *Eh bien! Sire, mangez premièrement ce bouillon, & puis vous trouverez les anguilles.*

XLV. Un Empereur des Turcs ayant entendu, que le fameux Capitaine Scanderbeg avoit un sabre, avec lequel il tranchoit la tête d'un coup au plus grand boeuf, le lui demanda. Après l'avoir reçu, il lui prit envie de l'assayer, mais sans réussir. Alors il lui fit une reprimande de ce qu'il l'avoit dupé. *Sire*, repartit Scanderbeg, *je vous avois envoyé mon sabre, mais non pas le bras.*

XLVI. Un Gascon, qui s'étoit vanté de bravoure, s'enfuyoit dans une occasion. Un Parisien lui dit: *Où est donc ce courage?* Il répondit: *Il est aux jambes.* Un

autre disoit, qu'en quelque endroit de son corps, qu'on le bleffât, le coup étoit mortel, parce qu'il étoit tout coeur.

XLVII. L'Empereur Charle Quint, le plus grand Heros du siècle passé, après avoir gagné tant de batailles & pris plusieurs villes d'importance, eut enfin la fortune un peu contraire au siège de Mets. Et comme cela le surprit, en demanda à ses Généraux leur sentiment. Alors un d'eux vieilli sous les armes lui demanda congé disant: *Votre Majesté ne doit pas être surprise de l'inconstance de la fortune, car elle ressemble à une jeune fille, qui change ses vieux galans pour en chercher de plus jeunes. Et il faut necessairement, qu'il y ait quelque intervalle entre les actions de cette vie, & celles de l'autre.* Ces paroles, à ce qu'on dit, persuadèrent, entr'autres raisons, le dit Empereur de quitter l'éclat de la couronne Impériale pour aller embrasser une vie solitaire.

XLIX. Deux païsans ayant quelque different au sùjet d'un coucou, qui avoit chanté dans leur voisinage, resolurent, de plaider leur cause devant le Juge, qui répondit, qu'elle étoit de conséquence, & qu'il falloit consulter beaucoup de livres pour l'apointer. Enfin ayant escroqué bien de l'argent de l'un & de l'autre, il leur dit au lieu

de sentence definitive; que *c'étoit pour lui, que le coucou avoit chanté, & non pas pour eux.*

XLIX. Un Mahometan avare, avant que de manger, disoit toujours deux fois *Bismillah*, c'est à dire: *au nom de Dieu.* Sa femme lui en demanda un jour la raison. Il dit: *La premiere fois c'est pour chasser le demon, & la seconde pour chasser les écornifleurs.*

L. Comme les Anglois s'embarquèrent, pour quitter la ville de Calais après la conclusion de la paix, faite entr'eux & le Roi de France, un François demanda à un de cette nation, quand ils reviendroient. L'Anglois prompt à la rispoite lui dit: *Je ne puis vous determiner le tems, mais nous reviendrons, quand vos péchés seront plus grands que les nôtres.* Cette prédiction est arrivée en 1695. lorsque Milord Berkley, Amiral de la flotte Angloise, ruina entr'autres la dite ville par quelques centaines de bombes.

LI. Henri IIX. Roi d'Angleterre ayant des demélez avec le Roi François Premier, resolut de lui envoyer un Ambassadeur, & de le charger de plusieurs paroles fieres & menaçantes. Il choisit pour cet Emploi un Evêque Anglois, en qui il avoit beaucoup de confiance. Cet Evêque lui représenta, que sa vie seroit

feroit en grand danger, s'il tenoit de pareils discours à un Roi aussi fier, qu'étoit le Roi François Premier, & qu'il le prioit de l'exempter de cette commission. Ne craignez rien, lui dit Henri VIII. Si le Roi de France vous faisoit mourir, je ferois abattre bien des têtes à quantité de François, qui sont en ma puissance. *Je le crois*, répondit l'Evêque, *mais de toutes ces têtes, ajouta-t-il en riant, il n'y en a pas une, qui vint si bien sur mon corps, que celle-ci, en lui montrant la sienne.*

LII. Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, étant en prison par l'ordre du Roi Henri VIII. laissa croître ses cheveux & sa barbe. Un barbier se présenta, pour les lui couper, & pour le raser. *Mon ami*, lui dit-il, *comme nous avons, le Roi & moi, un procès pour ma tête, je ne veux faire aucune dépense pour l'ajuster, que je ne sache, qui de nous deux en doit disposer.*

LIII. Pendant la guerre d'Allemagne de trente années un brave Capitaine, Michel Obentraut, fameux par sa fidélité envers sa patrie, & surnommé pour cela *Michel l'Alemand*, étant blessé à mort dans une bataille, fut complimenté par Monsieur le Comte de Tilli, Général des Ennemis, qui tâchoit de le consoler. *Sourquoi l'autre lui dit: Ce sont là, Monsieur, des fleurs de*

la fortune, & dans un tel jardin il n'y en a d'autres à cueillir.

LIV. Un Ambassadeur de Venise à Rome passa à Florence, où il salua le feu Grand Duc de Toscane. Ce Prince se plaignit à cet Ambassadeur de ce que sa Republique lui avoit envoyé un Venetien, qui s'étoit fort mal conduit durant le séjour, qu'il avoit fait auprès de lui. Il ne faut pas, dit l'Ambassadeur, que votre Altesse s'en étonne, car je la puis assurer, que nous avons beaucoup de fous à Venise. *Nous avons aussi nos fous à Florence*, lui répondit le Grand Duc, *mais nous ne les envoyons pas dehors, pour traiter les affaires publiques.*

LV. Un Prince railloit un de ses Courtisans, qui l'avoit servi dans plusieurs ambassades & lui disoit, qu'il ressembloit à un boeuf. *Je ne sais, à qui je ressemble*, répondit le Courtisan, *mais je sais, que j'ai eu l'honneur de vous représenter en plusieurs occasions.*

LVI. Un homme de la ville dit à un Courtisan, qu'il venoit de se décharger d'un pésant fardeau, en payant une somme, qu'il devoit, & qu'il ne comprenoit pas, comment on pouvoit dormir, quand on étoit chargé de dettes. *Pour moi*, répondit le Courtisan, qui étoit fort endetté, *Je le comprends facilement; mais je ne comprends pas comment*
mes

mes créanciers peuvent dormir, sachant bien, que je ne les payerai jamais.

LVII. Un homme de lettres parloit de la difference, qu'il y a entre les prédications des premiers siècles de l'Eglise, & celles de nôtre tems. Quelqu'un lui demanda, quelles qualitez il estimoit les plus-necessaires à un Prédicateur. *Autre fois, répondit il, c'étoit le zele & la science, présentement c'est la memoire & l'effronterie.*

LVIII. Jean deuxième, Duc de Bourbon, étant en ôtage en Angleterre pour le Roi Jean, plusieurs Gentils-hommes des Vassaux de ce Duc cabalèrent contre lui durant son absence, & empietèrent sur ses droits. Un de ses Officiers fit des memoires exacts & en presenta un gros recueil au Duc à son retour, à fin qu'il en fit faire justice. Le Duc lui demanda, s'il avoit aussi tenu registre de tous les bons services, qu'ils lui avoient rendus auparavant, & l'Officier lui ayant répondu, que non, *il n'est donc pas juste, que je fasse aucun usage de celui-ci*, repliqua le Duc en le jettant dans le feu sans le lire.

LIX. Henri le grand, Roi de France, se promenoit un jour à pié & étoit suivi du Duc de Mayenne, qui lui avoit fait la guerre & lui avoit disputé la Couronne. Ce Duc étoit fort gros & mauvais pieton. Le Roi prit

plaisir à le laisser en le faisant marcher fort long tems. La promenade étant finie: *Mon confesseur* lui dit le Roi, *voilà la seule vengeance, que je prendrai jamais de vous.*

LX. L'Intendant du feu Duc de Guise lui représentoit la necessité, qu'il y avoit, de mettre ordre à ses affaires domestiques & lui donna une Liste de plusieurs personnes inutiles dans sa maison. *Il est vrai*, lui dit-il, *que je pourrai bien me passer de tous ces gens là: mais leur avez-vous demandé, s'ils pourroient aussi se passer de moi?*

LXI. L'Empereur Auguste voulut plaisanter avec un Poète, qui avoit fait plusieurs fois de vers à sa louange: *il est juste*, lui dit il, *que je vous recompense de vos vers*, & lui donna au même tems une epigramme de sa façon. Le Poète la lût, & tira aussi-tôt sa bourse, où il y avoit quelques pieces d'or. *Je voudrois*, dit il à l'Empereur, *en les lui présentant, avoir de plus grandes sommes à vous offrir, pour vous payer plus-dignement ces beaux vers, que vous avez faits pour moi.*

LXII. Quelqu'un demanda à Scipion l'Africain, pour qui ayant si bien mérité de la République, on ne lui avoit point érigé de statues. *F'aime beaucoup mieux*, dit-il, *qu'on fasse*

cette demande, que si l'on demandoit, pour quoi on m'en a érigé.

LXIII. Le Roi Pirrus après avoir gagné deux batailles contre les Romains, vit que son armée étoit presque ruinée: *Je suis perdu, dit-il, si j'en gagne une troisième.* Il fit ainsi connoître, qu'il y a des victoires, qui coûtent si cher, qu'il est plus avantageux de ne les pas obtenir.

LXIV. Le Philosophe Bias étant dans un vaisseau durant une tempête avec de méchantes gens, qui invoquoient les Dieux; *Taisez-vous,* leur dit-il, *afin qu'ils oublient, s'il se peut, que vous êtes ici.*

LXV. Les amis de Socrate témoignèrent être irrités de ce, que quelqu'un, qu'il avoit salué, ne lui avoit pas rendu son salut. *Pourquoi se fâcher,* leur dit Socrate, *de ce que cet homme n'est pas si civil que moi?*

LXVI. Denis le Tyran se moquoit volontiers de la superstition & de l'idolatrie, qui regnoit de son tems parmi les Grecs, ce qu'il fit connoître assez plaisamment, lors qu'il dit en prenant les offrandes, qu'on avoit apportées aux idoles: *Qu'il étoit d'avis de se servir de ce, dont elles n'avoient pas besoin;* & lors qu'il prit un manteau d'or, que Gieron avoit envoyé à une statuë de Jupiter Olympien, & lui donna une autre de laine, parce que, dit-il, *celui d'or est trop froid en hyver & trop pèsant en été.* Il

dit encore en coupant la barbe d'or, qui étoit à la statuë d'Esculape, *qu'il n'étoit pas de la bienfaisance, que le fils eût la barbe, puisque le pere d'Esculape, qui étoit Apollon, n'en avoit pas.*

LXVII. Les courtisans de Philippe Roi de Macedoine vouloient lui persuader de se vanger d'un homme de merite, qui avoit mal parlé de lui; il faut savoir auparavant, dit Philippe, si je ne lui en ai pas donné sujet, & ayant appris que cet homme n'avoit jamais reçu de lui aucun bienfait, quoi qu'il l'eût mérité, il lui envoya de grands presens. Quelque tems après il aprit, que ce même homme lui donnoit de grandes loüanges: *Vous voyez,* dit alors Philippe aux mêmes courtisans, *que je sai mieux que vous le secret de faire cesser la médisance, & il ajoûta en suite, que les Rois avoient des moyens secrets de se faire aimer, quand ils vouloient, & qu'ils ne devoient s'en prendre qu'à eux seuls, quand ils ne l'étoient pas.*

LXVIII. Du tems, que les Italiens n'avoient pas encore l'industrie d'exclure du Pontificat les Prélats des autres nations, un Prélat Limozin fut élu Pape, & reçût en suite une deputation des gens de son pais, qui après lui avoir témoigné leur joye de son élévation, *Saint Pere,* lui dit un d'entr'eux, *vous venons au nom de vos compatriotes les*

Limozins vous supplier, d'user en leur faveur du pouvoir absolu, qu'on leur a dit, que vous avez sur la terre; Vous savez, Saint Pere, la sterilité de votre pauvre patrie, dont les habitans recueillent à peine assez de blés pour les nourrir la moitié de l'année, & le besoin, qu'ils ont, d'avoir recours aux châtaignes: donnez lui donc la fertilité, qui lui manque, & faites en consideration de l'honneur, qu'elle a de vous avoir vu naître, qu'on y puisse à l'avenir faire deux récoltes par chaque année. Le bon pape ne crût pas, qu'il dût les mécontenter pour si peu de chose, & il leur répondit: Qu'il leur accordoit volontiers leur demande, mais pour plus grande marque de son affection, il y joignoit une autre grace, qui étoit, qu'au lieu, que dans les autres pays on ne comptoit que douze mois pour une année, il vouloit, que par privilege, special les Limozins en eussent vint quatre à chacune des leurs.

LXIX. Sixte Cinquième étant devenu Pape de Cordelier, qu'il étoit, après avoir passé par les degrés de la milice Ecclesiastique, ne changea pas d'humeur en changeant de fortune, & conserva le caractère, qu'il avoit, d'homme naturellement plaisant. Il aimoit à repasser dans sa mémoire les bons tours qu'il avoit fait, & les aventures de sa première condition, & il se ressouvint, qu'étant Cordelier, il avoit em-

prunté de l'argent à un supérieur d'un convent d'un autre ordre, & qu'il ne le lui avoit point rendu. Il demanda de ses nouvelles, & ayant appris qu'il vivoit encore, il lui envoya ordre de venir lui rendre compte de ses actions. Le bon Religieux, qui n'avoit rien à se reprocher s'en alla à Rome avec la tranquillité que donne une bonne conscience. Quand il fut devant le Pape, on nous a averti, lui dit le Saint Pere, que vous avez mal employé les deniers de votre convent, & nous vous avons envoyé quelqu'un pour nous en rendre compte. Saint Pere, lui répondit ce Religieux, je ne crois point avoir fait li en cela. Songez bien, dit le Pape, si vous n'avez point prêté de l'argent à quelqu'un mal à propos, & entr'autres à un certain Cordelier, qui passa chez vous en une telle année. Ce bon homme après avoir un peu réfléchi lui dit: Saint Pere, il est vrai, j'étois un grand fripon, qui j'attrapa cet argent sous de vains prétextes, & sur la parole que me donna, de me le rendre un peu. Eh bien, lui dit le Pape, nous sommes ce Cordelier, & vous parlez, qui voulons vous restituer cet argent suivant votre promesse, & vous donnez avis, de n'en plus prêter aux autres de cette robbe, qui ne sont tous destinez à devenir Pape comme nous, pour être en-

de vous le rendre. Le bon homme fort surpris de retrouver son Cordelier en la personne du Pape, voulut alors lui demander pardon de l'avoir appelé fripon. Ne vous en mettez pas en peine, lui dit le Saint Pere; cela pouvoit bien être en ce tems là, mais Dieu nous a donné les moyens de réparer nos fautes passées: & il renvoya en suite ce bon Religieux après lui avoir rendu l'argent, qu'il lui devoit, & lui avoir fait beaucoup de caresses.

LXX. Un Prédicateur prêchoit devant un grand Prince, qui avoit pris les armes contre son pais, il le compara à Coriolan. Ce fameux Capitaine Romain, qui après avoir bien servi sa patrie dans les commencemens de la Republique en fut banni, & vint assiéger Rome avec les Volsques. Ce grand Capitaine, s'écria ce Prédicateur, justement irrité de l'ingratitude de ses compatriotes, étoit en état d'en tirer une cruelle vengeance; mais enfin il se laissa toucher par les larmes de sa mère & de sa femme, & ces deux vertueuses Dames obtinrent de lui ce, que ni le sacré College des Cardinaux, ni le Pape même, qui étoient allés au devant de lui, n'avoient jamais pû obtenir. Le Prince fit alors un éclat de rire & ne pût s'empêcher de s'écrier: Monsieur le Prédicateur, vous ne savez ce que vous dites, il n'y avoit en ce

tems là ni Pape ni Cardinaux; mais le Prédicateur sans s'étonner soutint courageusement au Prince, qu'il ne se trompoit pas, & pour marque, Monseigneur, ajoûta-t-il, que ce, que je vous dis, est vrai, c'est que j'ai vû cette histoire représentée dans une tapisserie de votre château d'un tel lieu.

LXXI. Un Religieux allant prêcher, s'arrêta pour dîner chez un pauvre Curé de village, & comme il ne trouva pas le pain ni le vin de ce Curé assez bon, il en envoya acheter de meilleur. Avec les autres provisions nécessaires pour faire un repas, il se fit apporter en se mettant à table une cassette remplie de plusieurs vitenciles d'argent vermeil doré, dont il se servoit dans ses voyages. Le Curé surpris de sa magnificence, lui demanda, s'il avoit fait ses voeux? oui sans doute, répondit le Prédicateur: Mon Pere, lui dit alors le Curé, nous ferons donc vous & moi un bon Religieux, car vous avez fait le voeu de pauvreté, & moi je l'observe.

LXXII. Une Dame jeune & bien faite alla dans une eglise de Religieux à dessein de s'y confesser. Elle y trouva un Religieux de cette maison, qui étoit alors seul dans une chapelle de cette eglise, elle se mit à genoux auprès de lui, & lui dit tous ses péchez, & comme il ne lui répondit rien,

E f i s .

rien,

rien; elle lui demanda ensuite l'Absolution. *Je ne puis vous la donner*, dit le Religieux, *car je ne suis pas Prêtre. Vous n'êtes pas Prêtre?* lui dit la dame, fort surprise & fort en colere. *Non Madame*, lui répondit froidement le Religieux. *Je vais*, lui répliqua-t-elle, *me plaindre à votre Supérieur de ce, que vous avez entendu ma Confession. Et moi*, lui répartit le Religieux, *je vais dire de vos nouvelles à votre mari.*

LXXIII. Apollonius de Thiane étant un jour interrogé par le Roi de Babylone, de quel supplice il pourroit punir un de ses sujets, qui oseroit aimer la plus chere de ses maîtresses? *Sire*, lui répondit le Philosophe, *si quelqu'un étoit assez hardi de l'entreprendre, vous ne sauriez mieux le châtier, qu'en le laissant vivre.* Par où, il voulut montrer au Roi, que c'étoit assez souffrir que d'être amoureux.

LXXIV. Henri le Grand, Roi de France, chassant dans la forêt de Fontainebleau, accompagné de plusieurs Seigneurs, il entendit un grand bruit de cours de veneurs & de chiens, qui sembloit être fort loin; puis tout à l'instant s'approcha, tout près d'eux. Quelques uns de sa compagnie s'avancant vint pas, virent un grand homme noir parmi des halliers, qui les effraya tellement, qu'ils ne purent dire ce qu'il devint: mais entendirent, qu'il leur crjoit d'une voix

rauque & épouvantable: *M'attendez-vous? ou, m'entendez-vous? ou, amandez-vous.* Les bucherons & païsans d'alentour cette forêt disoient, que ce n'étoit point une chose extraordinaire, & qu'ils voyoient quelque fois ce grand homme noir, qu'ils nommoient *le grand Veneur*, avec une meute de chiens, qui chassoit à beau bruit, mais qui ne faisoit mal à personne.

LXXV. Le même Roi commença à grisonner dès l'âge de trente cinq ans; sur quoi il avoit accoutumé de dire à ceux, qui s'en étonnoient: *C'est le vent de mes adversitez, qui a donné la*

LXXVI. Durant la dernière guerre entre l'Espagne & le Portugal, un Prêtre Portugais étoit à l'autel dans une Eglise de Rome & commençant à dire la Messe, un Castillan lui répondit. Le Portugais, qui s'en aperçut, commença plusieurs fois, & voyant que le Castillan continuoit de répondre, il se tourna vers lui, & lui dit avec colere: *Je ne parle point à toi*, & il s'en alla avec ses ornemens chercher un autre autel, où il n'y eût point de Castillan, qui lui répondit.

LXXVII. Le Duc d'Osborne, fameux par ses jugemens & par ses plaisantes reparties, étant le Roi de Naples alla sur les bords du Roi d'Espagne le jour d'une grande fête, à dessein de passer du droit, qu'il avoit d'entretenir quelque forçat; il en amena

rogea plusieurs, & leur demanda, pourquoi ils étoient là. Tous ceux, qu'il interrogea s'excusèrent sur divers pretextes, & tâcherent à lui persuader, qu'ils étoient innocens, il n'y en eut qu'un, qui lui dit naïvement tous les crimes, qu'il avoit commis, & qui avoua, qu'il avoit mérité une plus grande punition, que celle qu'il souffroit. *Qu'on chasse ce méchant homme*, dit le Duc, en lui faisant donner la liberté, *de peur qu'il ne pervertisse tous les gens de bien, que voilà.* Il recompensa ainsi plaisamment la sincérité de ce galerien, & se moqua de la mauvaise foi des autres.

LXXVIII. Un Grand d'Espagne vouloit avoir auprès de lui un homme de lettres pour le plaisir de la conversation. Un de ses amis lui en presenta un, à qui il demanda d'abord, s'il faisoit des vers? l'homme de lettres lui répondit, qu'il en jugeroit par les ouvrages, qu'il lui feroit voir de sa façon, il lui apporta le lendemain quantité de *Romances* & d'autres poésies Espagnoles de toutes espèces. le Grand d'Espagne après les avoir vuës, dit à son ami, que cet homme là ne l'accommodoit pas. *Et pourquoi?* lui demanda son ami: *c'est*, lui répondit-il, *que je suis persuadé, qu'il faut être ignorant pour ne savoir pas faire des vers, mais qu'il faut être fou pour en avoir fait au-*

tant, que cet homme n'en a montré de sa façon. Ce conte est une Satyre agréable contre les Poètes de profession, c'est à dire, contre ceux, qui s'appliquent uniquement à faire des vers.

LXXIX. Une Dame galante accorda un rendez-vous à un homme, qui lui avoit témoigné de la passion, elle le reçût seule dans sa chambre étant couchée dans son lit & fort parée, il se mit à genoux auprès d'elle, & après plusieurs beaux discours, il lui dit: *Ah Madame, que ne vous tiens-je présentement dans le fonds d'un bois? Comment dans le fonds d'un bois? c'est donc pour m'égorger?* s'écria la Dame irritée, & elle appella en suite ses femmes pour se delivrer de ce froid amant.

LXXX. Deux freres, qui logeoient ensemble, se ressembloient parfaitement & portoient le même nom. Un homme demanda à parler à l'un de deux: *Le quel demandez vous?* lui dit le portier; *celui, qui est conseiller*, répondit cet homme; *ils le sont tous deux: celui qui est un peu louche; ils le sont tous deux: celui qui est marié; ils le sont tous deux: celui qui a une belle femme; ils en ont tous deux: c'est donc celui qui est cocu; par ma foi, Monsieur*, lui répondit le portier, *je crois qu'ils le sont tous deux: Voilà*, dit cet homme, *deux freres bien destinez à se ressembler.*

LXXXI. Un jeune Gentilhomme avoit élevé un chien, & lui avoit donné le nom de cocu. Un jour l'ayant appelé par ce nom en présence de sa mere, qui étoit une Dame grave, & de peu d'esprit, & qui avoit accoutumé de dire fort serieusement beaucoup de sottises, elle lui dit: *Vrayement, mon fils, cela est bien malhonnête, & vous devriez avoir honte de donner ainsi à votre chien un nom de Chrétien.*

LXXXII. Une Princesse de grande vertu & qui étoit demeurée fille toute sa vie, perdit la vue sur le retour de son âge. Comme elle étoit en cet état, un pauvre aveugle fut conduit à la portiere de son carosse & lui dit: *Ma bonne Dame, ayez pitié d'un pauvre homme, qui a perdu les joyes de ce monde;* La Princesse, qui l'entendit, demanda à une de ses femmes: *Qui a donc cet homme? Est-ce qu'il est Eunuque? Non, ma Princesse,* lui répondit cette femme, *il est aveugle. Helas le pauvre homme! il a raison,* repliqua-t-elle, *& je n'y songeois pas.*

LXXXIII. Une jeune Dame étoit en compagnie avec son mari. On se mit sur les bons contes, & chacun dit ceux, qu'il savoit. La Dame en voulut dire un à son tour, & raconta toutes les adresses, dont un galant s'étoit servi pour s'introduire la nuit dans la chambre d'une femme, qu'il aimoit & dont le mari étoit ab-

sent, mais par malheur, ajouta-t-elle, comme ils étoient ensemble fort content l'un de l'autre, vint le mari, qui revint fraper à la porte: imaginez-vous, dit elle, alors l'embarras, où je fus.

LXXXIV. Un bossu ayant ouï qu'un ministre avoit prêché, que tout ce que Dieu a fait, est bien fait, dit en soi même: cela est fort difficile à croire; & attendit le prédicateur à la porte du temple, à qui il dit: *Monsieur le prédicateur, vous avez dit, que DIEU avoit bien fait toutes choses, voyez comme je suis fait.* Le Ministre lui répondit: *Mon ami, il vous manque rien, vous êtes fait bien fait pour un bossu.*

LXXXV. Henri IV. Roi de France étant devenu éperdument amoureux de Madame d'Enragues, lui dit un jour, qu'il la trouva se promenant dans une allée des Tuilleries au mois de Mai: *Madame, par où est-ce, qu'on peut aller dans votre chambre? Par l'église, Sire,* répondit-elle.

LXXXVI. Un jeune procureur allant pendant les vacances de Paris à Orleans, rencontra sur le chemin une jolie villageoise, qui touchoit un âne devant elle, & lui dit: *Où allez-vous, la belle fille? Au premier bourg,* répondit elle; *Connoissez-vous la place du juge? ajouta le procureur: Fort-bien, Monsieur: Est-ce toujours au logis? Oui Monsieur,*

Eh je vous prie, lui dit-il, en se mettant en posture de la baiser, de lui porter un baiser de ma part; Monsieur, reprit-elle, donnez le à mon âne, il arrivera plutôt que moi.

LXXXVII. Comme on ménoit un messager fort niais au supplice, il dit, quand il fut sur l'échelle, au bourreau: *Mon ami, en as-tu pendu beaucoup d'autres? Non,* répondit le bourreau, *tu es le premier, que je pends. Eh bien,* dit le niais, *Dieu nous donne bonheur à tous deux. Et comme le bourreau lui mettoit la corde au col, le criminel lui dit: Donne moi à boire, je te prie, & ne me touche point à la gorge, car je suis si chatouilleux, que tu me ferois crever de rire.*

LXXXVIII. Un Gascon ayant quelque chose à faire signer à Monsieur de Louvois, lui fit dire: *qu'il voudroit bien lui dire un seul mot.* Un de ses domestiques lui ayant rapporté, qu'il y avoit un Gascon, qui avoit un seul mot à lui dire; il eut la curiosité de savoir ce que c'étoit; mais il lui fit dire, que s'il en disoit davantage, il ne l'écouteroit point. On appelle le Gascon, il entre, il fait la reverence à Monsieur de Louvois, lui présente un papier & une plume, & lui dit: *Signez. Ce qu'il fit en riant de cette industrie.*

LXXXIX. Comme deux jeunes Mathématiciens, dont l'un étoit de la Religion & l'autre

Catholique, étoient en dispute, touchant le vieux & le nouveau stile: Le Catholique allegua plusieurs raisons, par les quelles il prouva, que le stile Gregorien est plus juste que l'autre, & dit: *L'an mil cinq cents quatre vint douze plusieurs habiles Mathématiciens trouvèrent dix jours de mécompte dans le vieux Calendrier, depuis Jules Cesar jusqu'à ce tems là. Eh bien tant mieux pour nous,* répondit l'homme de la Religion, *car si le stile Gregorien est bon, le dernier jugement arrivera plutôt pour vous que pour nous, & ainsi quand nous l'aurons, l'enfer sera plein.*

XC. Comme un homme, qui avoit un extrêmement gros ventre, passoit à cheval par un village à l'heure du dîner, l'hôte du lieu le regardant par la fenêtre, & esperant d'attraper de son argent fut un peu piqué de voir qu'il passoit outre, & même sans le saluer: c'est pourquoi il lui dit, *d'où vient, Monsr. que vous faites tout le contraire des autres & que vous portez votre valise devant vous? Parce que je suis,* répondit-il, *en pays de larrons.*

XCI. Comme un Cardinal, dont le pere étoit boucher, fut fait Pape, son bouffon, qui étoit en voyage, prit la poste, & s'en alla le trouver avec des marques d'une joye extraordinaire. Le Pape ne le vit pas plutôt, qu'il lui dit, *d'où viennent ces grands*

transports de joye, est-ce de me voir Pape? Oui, Saint Pere, répondit le bouffon, mais sur tout je me réjouis de ce, que nous n'auront plus de carême; & que je ne serai plus obligé de manger pendant quarante jours de suite du poisson pourri, ou plutôt du poisson. Comment entens tu cela? dit le Pape. Eh Saint Pere, notre tradition assure, que Saint Pierre établit le carême, & je crois, qu'il le fit, à fin que ses parens, qui étoient pécheurs, pussent vendre leur poisson; ainsi j'espere, que vous ôterez le carême, à fin que votre pere vende mieux sa viande.

XCII. Un borgne, qui avoit fait la debauche plusieurs jours de suite, en devint enfin malade & si affoibli, qu'il ne sortoit point du lit. Son mal s'augmenta de telle sorte, qu'il ne put en réchaper. Un de ses amis ayant scû le dangereux état, où il étoit, envoya son valet chez lui, pour savoir comment il se portoit. Le valet l'ayant trouvé à l'agonie ne sort pas, qu'il ne l'eût vû rendre l'ame; ce qui étant fait il s'en retourna au logis, & dit à son maître, qu'il l'avoit vû expirer. Son maître lui demanda, s'il avoit bien eu de la peine à mourir? Bien moins que les autres, répondit le valet; car il n'avoit qu'un œil à fermer.

XCIII. Un Moine voulant

porter un Protestant à changer de religion, & voyant, que ces raisons ne le touchoient point, il lui dit: Mon ami, si vous voulez m'écouter sans passion, je vous prouverai, que vous êtes dans l'erreur, & pour vous montrer, que c'est le seul intérêt de votre salut, qui me fait agir, je m'offre à vous donner un billet écrit & signé de mon sang, par lequel je m'obligerai d'être damné pour vous, si ma religion n'est pas la meilleure. Ah! Monsieur, reprit le Protestant, cela ne me serviroit de rien, car puisque le monde doit être consumé par feu, votre billet seroit brûlé.

XCIV. L'envie qu'un Cardinal avoit d'être Pape, lui inspira les moyens de le devenir. Il fit souvent le malade, & passoit la plus grande partie de l'année à sa maison de campagne, & pour mieux feindre il marchoit tout courbé, sachant qu'on donne ordinairement la tiare aux Cardinaux les plus vieux & les plus cassez, à fin que plusieurs parviennent à cette dignité. Le Pape étant mort, les Cardinaux s'assemblèrent au Vatican, & tinrent Conclave, où ce Cardinal, qu'on croyoit fort malade, fut élu chef de l'Eglise. Peu de tems après l'on vit avec surprise, qu'il étoit fort gai & marchoit fort droit. Ce qui donna sujet à un Prélat, avec qui il étoit familier, de lui dire, D'ab

vient Saint Pere, que vous n'êtes plus courbé depuis que vous êtes Pape? C'est, dit le Pontife, qu'étant Cardinal je me courbois pour chercher les clefs de Saint Pierre, que je ne cherche plus les ayant trouvées.

XCV. Un Ministre prêchant un dimanche après midi remarque sur la fin de son préche, qu'un bourgeois s'étoit endormi au pié de sa chaire, & ronflait fort, & que deux femmes assises auprès de lui parloient assez haut; sur quoi il leur dit: Mes dames, ne parlez pas si haut, de peur d'éveiller ce Monsieur.

XCVI. Un Philosophe, qui tâchoit découvrir les causes du flux & du reflux de la mer, se promenant un jour le long du rivage avec quelques uns de ses sectateurs, trouva deux pêcheurs assis sur le sable, & leur dit: Avez vous fait aujourd'hui une bonne pêche? Passablement bonne, repondirent ils. Et qu'est ce que vous faites là à cette heure? ajouta-t-il. Nous cherchons ce que nous avons, repartirent-ils, (des poux.)

XCVII. Comme Tamerlan faisoit la guerre à Bajazet, & ravageoit le plus florissant Empire de monde, il rasoit au commencement maisons, palais & temples dans les provinces, qu'il conqueroit, obligeoit les roturiers, les nobles & les princes à porter les armes contre

leur Souverain & enfin ayant fait Bajazet prisonnier dans une bataille, il se le fit amener, & se prit à rire d'abord qu'il le vit. Sur quoi Bajazet lui dit: Ne ris point de ma fortune, Tamerlan, c'est Dieu, qui distribue & qui ôte les couronnes, & c'est être peu genereux, que de se moquer des infortunés. Je ne ris point de ta fortune, repartit Tamerlan; mais c'est qu'en te voyant il m'est tombé dans l'esprit, qu'il faut, que Dieu estime bien peules sceptres, puis qu'il les donne à des gens aussi mal faits que nous, à un vilain borgne comme toi, & à un miserable boiteux comme moi.

XCVIII. Un vieux Capitaine, qui avoit blanchi sous le harnois, allant à une expedition avec plusieurs jeunes Seigneurs, qui faisoient leur premiere campagne, un jeune Prince, qui la faisoit en volontaire, se mit de la partie avec les plus braves d'un regiment, & dit à ce Capitaine: Monsieur, je vous amene ici des gens, qui ne savent point reculer. Ils ne l'apprendront pas de moi, reprit le Capitaine. Le Prince considerant en suite ce Capitaine assés replet, qui montoit de mauvaise grace un petit cheval, voulut le railler; & lui dit: Monsieur le Capitaine, vous n'êtes plus si bon écuyer, que vous l'avez été; d'où vient que vous étiez autre fois si bon homme

me de cheval, & qu'à cette heure vous avez l'air d'un boucher? Monseigneur, répondit le Capitaine, il faut bien, que j'aye l'air d'un boucher, puisque je mene tant de vaux à la boucherie.

XCIX. Une femme fort grosse & fort grasse étant priée à dîner chez un de ses parens, s'assit à table auprès d'un vieux homme, qui étoit plus esprit que corps, tant il étoit extenué, qui lui dit: *Eh Madame! que voulez-vous faire de tant de chair? Monsieur, repartit-elle, c'est pour couvrir vos os.*

C. Un boiteux ayant rencontré un bossu, le voulut railler, & lui dit: *Eh bien, Monsieur, n'avez-vous rien de nouveau dans votre valise? C'est à vous, Monsieur, repartit le bossu, à savoir des nouvelles, car vous allez toujours de ça & de là.*

CI. Nicolas Machiavel, fameux par ses écrits, étant à l'agonie, le Pere, qui l'assistoit dans sa maladie, lui porta l'extreme onction. Ce que voyant le malade, il lui dit: *Mon Pere, vous ferez fort bien de me graisser les bottes, car j'ai un grand voyage à faire.* Machiavel n'étoit pas si méchant, qu'on le croit. Il a decouvert les intrigues des hommes dissimulez, & il le faut lire comme le livre, qu'on appelle *Grobiane*, & comme les autres auteurs, qui reprennent les vices du

monde d'un maniere satyrique. Enfin, c'est une chose étrange, que la plûpart des hommes blâment extrêmement la personne du pauvre Machiavel, & ils pratiquent pourtant ses maximes toute leur vie.

CII. Comme un Gascon, qui avoit joué jusqu'à ses hardes, & qui n'avoit qu'un petit habit d'été, se promenoit un jour d'hiver sur le pont neuf à Paris: Le Roi passa en carosse, & le voyant en cet état en fut surpris, & l'ayant fait appeler, lui dit: *Mon ami, d'ou vient, que tu te promenes avec un petit habit aujour d'hui, qu'il fait un si rude froid, que j'ai peine à le supporter, que j'aye une bonne fourrure?* Sire, répondit-il, si votre Majesté faisoit comme moi, elle n'auroit pas froid. Et comment fait-tu donc, reprit le Roi? Sire, repartit le Gascon, je mets tous mes habits sur moi.

CIII. Un jeune homme, qui n'avoit point d'étude, voulant écrire une lettre à sa maîtresse, & n'en sachant point faire, acheta un livre de lettres, & après avoir long tems lû dans ce livre, il y trouva une lettre d'amour, qu'il copia & la lui envoya; mais comme elle avoit le même livre & qu'elle y trouva cette lettre avec la réponse, elle n'écrivit à son amant que ces paroles: *J'ai reçu votre lettre.*

Monsieur; tournez le feuillet, & vous aurez la réponse.

CIV. Jupiter voulant faire un banquet, & ayant invité les autres Dieux, Cupidon & Momus se rencontrèrent devant la porte du palais, & se disputèrent long tems le pas. Le premier parla d'abord obligamment à l'autre; mais celui-ci l'ayant traité d'enfant, & lui ayant dit des injures, des paroles ils en vinrent aux mains, où Momus, qui n'y entend pas toujours raillerie, arracha les yeux à Cupidon, lequel s'en alla plaindre aux autres Dieux, qui conclurent, que puisque Momus avoit ôté la vue à Cupidon, pour punition il lui serviroit de guide, & le conduiroit par la main pendant tous les siècles. C'est pourquoi depuis ce tems là la folie conduit & guide l'amour.

CV. Un Seigneur, qui payoit fort-mal ses dettes, étant allé chez un chapelier choisit un beau chapeau & dit; *Maître, vous me ferez bien crédit de ce chapeau pour quelque tems.* *Monseigneur*, répondit-il, *je ne le puis.* *Comment?* repartit le Seigneur, *oseriez-vous me refuser un chapeau à crédit?* *Monseigneur*, reprit le chapelier, *je vous demande pardon, c'est que j'ai grand besoin d'argent, & puis je ne serois pas d'humeur de faire tous les jours la reverence à mon chapeau.*

CVI. Du tems, que le Marquis d'Ancre étoit l'Idole de la cour de France, & que tant de Poëtes faisoient des vers à sa loüange & à la gloire de son nom, on maria une jeune & belle demoiselle, qui aimoit l'éclat, à un Comte, qui faisoit peu de depense, quoi qu'il eût de grands revenus. Cette antipathie d'humeur fit, que la nouvelle mariée n'eût aucune tendresse pour son mari, & qu'elle prêtât l'oreille aux douceurs du Marquis d'Ancre, car il n'eut qu'à demander, il obtint tout, puis qu'elle lui accorda la dernière faveur. Le Comte en ayant eu le vent, tomba malade de chagrin & mourut, & la Comtesse, qui du vivant de son mari avoit paru assez reguliere dans ses habits, eut tant de joye de sa mort, qu'elle ne prit point de voile, & n'en porta que le petit deuil, ce qui surprit bien des gens; & comme une Dame demandoit dans une compagnie, pourquoi cette veuve n'avoit point de voile? *Madame*, répondit un Seigneur, *un vaisseau, qui est à l'ancre, n'a que faire de voile.*

CVII. Un homme qui avoit la vue bonne, dit à un borgne, qu'il trouva à la chasse: *on m'a assuré, que vous prenez plus de gibier, que moi.* Il est vrai, répondit le borgne, *puis que je vois plus que vous.* *Je gage que non,* dit l'autre; *Je gage que si,* repar-

tit le borgne. *Eh bien, dit l'autre, gageons dix écus à qui voit le plus. Soit fait, réprit le borgne, & vous n'avez qu'à me conter dix écus, puisque j'ai gagné la gageure: car je vous vois deux yeux, & vous ne m'en voyez qu'un.*

CVIII. Comme une vieille, qui ne faisoit que tousser & que parler, avoit presque toujours mal de dents, & alloit souvent importuner un medecin par son caquet, il lui répondit un jour, qu'elle lui disoit: *Monsieur, d'où vient, que toutes les dents me tombent? Madame, répondit-il, c'est que vous leur donnez trop de coups de langue.*

CIX. Un vieux jardinier passant au mois de Septembre par un village situé dans une belle plaine, quelques femmes assises à une porte voyant ses cheveux blancs & sa barbe grise avec un visage de jeune homme, eurent envie de le railler, si bien, que l'une cria de loin: *Eh l'ami! Que vous plait-il, Madame? répondit-il. Dis nous un peu, reprit elle, pourquoi es tu si tôt blanc; a-t-il déjà neigé sur les montagnes? Il faut bien, repartit-il; puisque les vaches sont descendues dans la plaine.*

CX. Comme un jeune Mathématicien avoit assuré dans une compagnie, que c'est le soleil qui tourne, & non pas la terre, & vouloit se retirer, un railleur

lui dit: *Monsieur demeurez encore un peu ici, car j'ai envie de vous prouver le contraire de ce que vous avez dit. Vous savez que le soleil anime, échauffe, & cuit toutes choses sur la terre. Je l'avoüe, répondit le Mathématicien. Donc, reprit l'autre, c'est la terre, qui tourne, & non pas le soleil, car quand je mets rotin une perdrix, c'est elle, qui tourne, & non pas le feu. C'est une croyance, repartit le Mathématicien, qui est fort éloignée du sentiment de tant de grands hommes & de la vérité. Je connois cent & cent auteurs, qui ont sçavamment prouvé cette opinion. Cela peut être, repliqua le railleur; mais n'est-il pas certain, que la vérité est dans le vint. Je crois qu'oui, répondit le Mathématicien. Donc, reprit l'autre, c'est la terre, qui tourne & non pas le soleil; car quand vous avez bien beu, vous voyez que la terre tourne.*

CXI. Louis XI. Roi de France ayant donné un office de Conseiller au Parlement de Paris à un homme peu sage, les autres Conseillers ne voulant pas le recevoir, Comment? dit le Roi, est ce, qu'étant tant de gens habiles ensemble, vous n'en pouvez pas faire un sage?

CXII. On fait que le Cardinal Barbarin avoit trois abeilles dans ses armes. Etant donc devenu Pape sous le nom d'Urbain

bain VIII. un François afficha ces mots au Pasquin :

*Gallis mella dabunt, Hispanis
Spicula figent.*

C'est à dire: Le miel sera pour les François, & l'aiguillon pour les Espagnols. Ce que lisant un de cette nation, fit la rispoſte :

*Spicula ſi figent, & vita &
melle carebunt.*

Si elles nous donnent l'aiguillon, il ne leur reſtera ni miel, ni vie, Comme le Saint Pere en fut averti, il fit afficher lui même un billet en ces termes :

*Cunctis mella dabunt, neve ulli
Spicula figent.*

*Spicula nam princeps figere
neſcit apum.*

C'est à dire: Elles feront du miel pour tous, & perſonne n'en ſera piquée, car leur Roi n'a point d'aiguillon.

CXIII. Le Papa Antoine Pignatelli ſous le nom d'Innocent XIII. fut élu au mois de Juillet en 1691. On a fait ſur ſon Pontificat les vers ſuivans :

*Nous vivrons tous en repos
Sous le regne du Saint Pere :
Son nom (a) ſes armes (b) des
pots,*

*Et Caraffa (c) eſt ſa mere.
Pour moi, je veux avec
éclat.*

Celebrer ſon Pontificat.

(a) Pignatella eſt un mot Italien, & ſignifie un petit pot.

(b) Trois pots.

(c) Une celebre famille Itali-

enne: Autrement le mot *Caraffa* ſignifie un phiole, une Flaſche ou ver Glas mit einem länglicht engen Halse.

CXIV. Jean Baptiſte Colbert, cidevant Miniſtre d'Etat, & Sur-Intendant des Finances du Roi Très-Chrétien, ſe rendit odieux au peuple par des impôts exceſſifs. Pour ce ſujet un changea ſon nom, *Colbert* en *coluber*, c'eſt à dire; couleuvre ou ſerpent. Et même on dit, qu'il avoit une couleuvre dans ſes armes, & que les marteaux de toutes les portes de ſa maiſon étoient d'airain en figure d'une couleuvre. Une perſonne d'Esprit en fit cette inſcription :

*Æneus es, poſſes ſuſpenſus fer-
re ſalutem.*

Vous êtes d'airain, ſi l'on vous pendoit, vous pourriez cauſer du bien. Chacun pourra expliquer cet equivoque comme il voudra. Il a laiffé après ſa mort cent quarante millions de livres & vint huit vaiſſeaux en mer.

CXV. Monsieur le Cardinal de Richelieu ayant fait donner une penſion à Monsieur de Vaugelas, lui dit: *Eh bien! Monsieur, vous n'oublierez pas du moins dans vôtre dictionnaire le mot de Penſion.* Sur quoi Montieur de Vaugelas lui faiſant une profonde reverence répondit: *Non Monſieur, & encore moins celui de Reconnoiſſance.*

Tout

Tout le monde fait le caractère & le genie du dit Cardinal. Le savant Corneille a fort bien dit de lui :

Il a trop fait de bien pour en dire du mal.

Il a trop fait de mal pour en dire du bien.

CXVI. Monsieur de Saint Oyon, Ambassadeur de Louis XIV. au Roi de Maroc lui dit un jour entre autres rodomontades, que son Roi étoit sans contestation le plus grand Monarque & l'Arbitre du Monde, que ses desseins étoient toujourns suivis d'une infinité de victoires, que ses nombreuses armées subsistoient aux depens de ses ennemis, qu'il n'y avoit jamais eu un Monarque qui eût fait tête à tant & à de si puissans ennemis & pris sur eux tant de places, & des pais entiers. *Mais Monsieur*, lui dit le Roi de Maroc en l'interrompant, *le Roi de la Grande Bretagne Guillaume III. vient de gagner trois vastes & florissans Royaumes, pendant que vôtre Roi n'a pris que trois villes: qu'en dites vous donc?* Alors ce Gascon lui fit la reverence & se retira sans réponse.

CXVII. Le Roi Antigone prioit les Dieux de le préserver de ses amis, & un Courtisan lui ayant demandé, *pourquoi il ne faisoit pas cette priere, pour être préservé de ses ennemis?* il répondit: *c'est qu'il est facile de se*

garantir des embûches de ses ennemis: parce qu'on s'y attend; mais il n'est pas si facile de prévoir celles d'un Ami, par ce qu'on ne se défie pas de lui.

CXIX. Le Maître des requêtes d'un certain Roi l'ayant plusieurs fois prié de lui donner audience, sans qu'il l'eût jamais pu obtenir. A la fin il résolut un jour de l'aller trouver, lors qu'il faisoit la visite ordinaire de ses provinces: mais à peine fut-il entré dans la chambre, que le Roi le regardant: *Fi, le vilain*, lui dit-il, *tu as là des bottes qui puent: Sire, vous me pardonnez*, répondit le Maître des requêtes, *ce ne sont pas mes bottes neuves, qui sentent mauvais, ce sont les vieilles requêtes, que je vous garde.*

CXIX. Un Evêque François ayant entendu prêcher un autre Evêque touchant la Grace: *Fais*, dit-il, *entendu un sermon de la Grace, prononcé de bonne grace par Monsieur l'Evêque de Grasse.* Le même disoit, *qu'après leur mort les Papes devenoient des papillons, les Sires des cirons, & les Rois des roitelets.*

CXX. Un François, qui n'étoit que fils d'Espicier, & faisoit le grand Seigneur, avoit fait peindre chez lui au dessous d'un tableau de dévotion ces mots: *Respice finem.* On effaca l'R du premier mot & l'M du dernier, en sorte, qu'on lisoit: *Espece finit*

fine, à fin de rabatre un peu de sa vanité, en le faisant souvenir, qu'il étoit.

CXXI. Monsieur le Duc d'Orleans étoit un jour dans le jardin de Luxembourg entre les deux pavillons du côté du jardin, où la reverberation du soleil rendoit la chaleur excessive. Entre tous ceux qui lui faisoient la cour, & qui étoient decouverts, un bel esprit s'avisa de dire, *que les Princes n'aimoient personne*. A cela Monsieur répartit aussitôt, *qu'on ne pouvoit pas lui faire cette réproche, & qu'il aimoit fort ses amis*: Si vôtre Altesse ne les aime bouillis, réprit-il, elle les aime au moins bienrôtis.

CXXII. Lorsque Jean Calvin commença à réformer les abus de l'Eglise Romaine, un Esprit malfait composa une anagramme sur son nom pris en Latin: *Johannes Calvinus: Hoc sane nil vanius*, c'est à dire: *O certes, rien n'est plus vain, que cet homme*. Mais un de ses partisans, à qui les pointes d'esprit étoient plus naturelles qu'à l'autre, tourna ingénieusement la même anagramme sur son auteur, n'en transposant que deux lettres: *Hoc, vane! nū sanius; O vain que tu es! il n'y a personne de plus raisonnable que lui*.

CXXIII. Pendant un combat sur mer des Venetiens contre les Turcs, un Venetien se mit à fond de cale: & lors qu'il n'entendit

plus tirer, il passa sa tête en disant! *Siampresi; o habbiam' preso*, c'est à dire: *Avons nous pris, ou sommes nous pris?*

CXXIV. Un jeune homme, qui étudioit en droit à Angers, se maria à dix sept ans, & prit la qualité d'Ecuyer, quoi qu'il ne fût pas Gentil-homme, ce qu'on mit toute fois en abregé dans le contrat ainsi: *Ec*. On lui fit un procès sur la noblesse quelques années après son mariage, il dit, qu'il n'avoit pas pris cette qualité, mais celle d'Ecuyer. Ce qu'on verifia par le contrat, où l'on trouva: *Ec*.

CXXV. Pendant la guerre d'Allemagne de trente années un certain General d'Arinée étant allé faire tête aux ennemis s'amusa long tems auprès de la ville de -- où il fut réduit aux dernières extremitez, en forte qu'il perdit par la famine une armée composée de quatre vînts mille hommes. C'est de quoi l'on prit sûjet de faire une medaille avec ces mots d'un côté: *Vous verrez les actions de Monsieur --- au revers*. Et la tournant on n'y trouva rien.

CXXVI. Un païsan étoit fort malade. Deux Chirurgiens voulant éprouver un remede sur lui, dirent: *Probemus*. Le païsan, croyant, qu'ils se moquoient de lui, leur dit: Vous me prenez donc pour un *Bemus!* Je ne le prendrai point. Et se suuva

la

la vie, qu'il auroit peut être perduë en prenant le remede.

CXXVII. Dans un village de Poitou une femme après une grosse maladie tomba en lethargie: Son mari & ceux qui étoient autour d'elle la crurent morte. Ils l'envelopèrent seulement d'un linge selon la coûtume des pauvres gens du païs, & la firent porter en terre. En allant à l'église celui qui la portoit passa si près d'un buisson, que les épines l'ayant piquée elle revint de sa lethargie. Quatorze ans après elle mourut tout de bon, au moins le crut-on ainsi: Comme on la portoit en terre, & que l'on approchoit d'un buisson, son mari se mit à crier deux ou trois fois: *N'approchez pas des baies.*

CXXVIII. Un Suisse, qui se portoit mal, alla consulter un medecin, qui lui ordonna un lavement, le lendemain matin une saignée & un lavement, & le matin du jour suivant une medecine. Le Suisse étant retourné chez lui, & songeant, qu'il avoit un voyage à faire le lendemain, prit à la même heure tout ce, que le medecin lui avoit ordonné, & partit sans en avoir depuis senti aucun mal.

CXXIX. Un Gascon aimoit une femme fort maigre. Comme on lui demandoit la raison, pourquoy il avoit plus d'attachement pour cette maîtresse, que

pour une autre, qui auroit de l'embonpoint. *C'est, disoit-il, que comme elle est maigre, je suis plus près de son coeur, & ainsi j'ai moins de chemin à faire pour y parvenir.*

CXXX. La Reine Christine de Suede étoit toujours en jupon au-corps & en peruque d'homme. Lors qu'elle vint à Fontainebleau, plusieurs Dames de la Cour en l'allant saluer s'avancèrent pour la baiser: elle y trouva un peu à rédire; toute fois sans en rien témoigner, elle se contenta de dire: *Quelle fureur ont ces Dames à me baiser? est-ce la cause, que je ressemble à un homme?*

La même Reine ayant été banni l'Ordre des Chevaliers de l'Amarante; prit pour devise: *Semper idem; Toujours la même.* Car on dit, que cette fleur ne flétrit jamais. Elle a emprunté cette idée du Cardinal de Richelieu, mais l'application ne s'accorde point du tout avec son génie.

CXXXI. Dans une église de campagne on apporta un enfant à bâtiser. Le Curé, qui venoit de boire un peu plus qu'à l'ordinaire avec quelques uns de ses amis, ne pouvant trouver l'endroit du bâteme dans son rituel, disoit tout haut en feuilletant: *Cet enfant là est bien difficile à bâtiser.*

CXXXII. Un Italien portoit

quelque chose sous son manteau. Un François lui dit: *Qu'avez-vous là? Un poignard*, dit l'Italien. Le François trouvant que c' étoit une bouteille, bût tout le vin, & en lui rendant la bouteille: *Tenez*, lui dit-il, *je vous fais grace du fourreau.*

CXXXIII. Alexandre VIII. qui fut élu Pape à soixante & dix-neuf ans, & qui en trois semaines avoit élevé tous ses neveux, demanda à quelqu'un de ses familiers ce qu'on disoit de lui? Il lui répondit, *qu'on disoit, qu'il ne perdoit point de tems sur l'avancement de sa famille.* Il dit, *Oh! Oh! sono vinti-tre hore e mezza; Il est vint-trois jours & demi.*

CXXXIV. Un Gascon dictant son testament à des Notaires, après avoir fait un nombre de legs de consequence au delà de ce qu'il avoit de bien, fit une disposition favorable en faveur de ces mêmes Notaires. Jusque là ils avoient écrit fort paisiblement; mais l'interêt, qu'ils y avoient, leur fit interrompre le testateur, pour lui dire: *Monsieur, sur quoi, s'il vous plait, prendra-t-on tout ceci? car cela dépend toute la validité de vôtre testament? Je le sai bien*, répondit le testateur, *& c'est aussi ce, qui m'embarasse.*

CXXXV. L'Empereur Auguste souffroit, que ses ministres le regalassent l'un après l'autre.

Un d'eux le traitant un jour sans beaucoup de façon, Auguste lui dit: *Je ne croyois pas, que nous fussions si bons amis.*

CXXXVI. Henri IV. Roi de France étant à Roüen, un président, qui se présenta pour lui faire une harangue, demeura court. Un Courtisan, qui étoit près du Roi, dit: *Sire, il ne faut pas s'étonner de cela, les Normands sont sujets à manquer de parole.*

CXXXVII. Un Gascon avoit une jambe de bois & voyit une femme, qu'une autre personne voyoit aussi en même tems. La femme étant devenuë grosse, il y eut dispute entr'eux, à qui appartien droit l'enfant. Le Gascon dit à l'autre: *Si l'enfant vient au monde avec une jambe de bois, il sera à moi; s'il naît avec ses deux jambes, il sera à vous.*

CXXXVIII. Monsieur le Cardinal de Richelieu étant malade, un savant se trouva dans son antichambre dans le tems, qu'un grand parleur y étoit & faisoit grand bruit. Le savant pria, qu'on fit silence, parce que cela incommodoit Monsieur le Cardinal. Pourquoi voulez-vous que je ne parle pas, dit le grand parleur? Il est vrai, que je parle beaucoup, mais je parle bien. *Je suis de vôtre avis pour la moitié* repartit le savant.

CXXXIX. Un Gascon ayant été

été attaqué par des voleurs dès les cinq heures du soir dit : *Messieurs, vous ouvrez de bonne heure aujourd'hui.*

CXL. Un jardinier, qui avoit besoin d'eau, en demanda au ciel. Ses prières furent exaucées, mais il en eut beaucoup plus qu'il n'en demandoit, car au lieu d'une petite pluie, il tomba un si gros orage, qu'il dit ce mot, qui a depuis passé en proverbe : *On veut bien de l'eau, mais non pas un orage.*

CXLI. Un Avocat fort laid, & qui n'avoit presque point de nez, ne pouvant venir à bout de lire une pièce, qu'on lui ordonnoit de lire à l'Audience, un Conseiller, qui avoit le nez de bonne taille, dit : Quelqu'un n'a-t-il point de lunettes pour donner à cet Avocat ? L'Avocat se sentant piqué répondit : *Il faut aussi, Monsieur, que vous me prêtiez votre nez pour pouvoir m'en servir.*

CXLII. Un grand usurier étant malade à l'extrémité, étoit toujours dans un assoupissement, qui faisoit appréhender pour lui. Ses parens faisoient tout leur possible par des remèdes ou autrement, pour l'en tirer. Son Confesseur voyant qu'il revenoit un peu, ne voulut pas perdre cette occasion favorable de le faire songer à la mort. Pour cet effet, il prit sur la table du malade un crucifix d'argent,

qu'il lui présenta en l'exhortant. Le malade régarda fixement le crucifix, & dit à son Confesseur : *Monsieur, je ne puis pas prêter grand chose là dessus.*

CXLIII. Un moine, qui étoit allé prêcher un Carême à Bervais, s'informant des noms des principaux de la ville, on lui en nomma plusieurs, & comme il vit, que la plupart s'appelloient *Foi* en leur surnom, il dit : *Non inveni tantam fidem in Iisrahel. Je n'ai pas trouvé une si grande foi même en Israël.*

CXLIV. Un Vénétien, qui n'étoit jamais sorti de Venise, & qui par cette raison ne devoit pas être bon cavalier, étant monté pour la première fois sur un cheval rétif, qui ne vouloit pas même avancer, quoi qu'il lui fût sentir l'éperon, tira son mouchoir de sa poche, & l'ayant enroulé au vent, il dit : *Je ne m'étonne plus, si ce cheval n'avance pas, car le vent est contraire.*

CXLV. L'Empereur Charles Quint ayant signé un privilège injuste, se le fit rapporter, & déchira en disant : *J'aime mieux gâter ma signature que ma conscience.*

CXLVI. Un Mahometan, qui faisoit peur à voir, tant il étoit laid, trouva un miroir en son chemin. L'ayant ramassé, il le regarda, mais comme il se vit si difforme, il le jeta de dépit,

dit: *On ne t'auroit pas jetté, si tu étois quelque chose de bon.*

CXLVII. Un tisseran, qui avoit donné un dépôt en garde à un maître d'école, vint le redemander, & trouva le maître d'école à sa porte assis & appuyé contre un couffin faisant la leçon à ses écoliers, qui étoient assis autour de lui. Il dit au maître d'école: *J'ai besoin du dépôt, que vous savez; je vous prie de me le rendre.* Le maître d'école lui dit de s'asseoir & d'avoir la patience d'attendre, qu'il eût achevé de faire la leçon. Mais le tisseran avoit hâte, & la leçon duroit trop long tems. Comme il vit, que le maître d'école remuoit la tête par une coûtume, qui lui étoit ordinaire en faisant la leçon à ses écoliers, il crût que faire la leçon n'étoit autre chose, que de remuer la tête, & il lui dit: *De grace, levez-vous, & laissez moi à votre place, je remuërai la tête pendant que vous irez prendre ce que je vous demande, parce que je n'ai pas le tems d'attendre.* Cela fit rire le maître d'école & les écoliers.

CXLVIII. Dans une nuit obscure un aveugle marchoit dans les ruës avec une lumiere à la main & une cruche d'eau sur le dos. Un coureur de pavé le rencontra, & lui dit: *Simple que vous êtes, à quoi vous sert cette lumiere? La nuit & le jour ne sont ils pas la même chose pour*

vous. L'aveugle lui répondit en riant: *Ce n'est pas pour moi que je porte cette lumiere, c'est pour les têtes folles, qui te ressemblent, à fin qu'ils ne viennent pas heurter contre moi, & me fassent rompre ma cruche.*

CXLIX. Un savant, qui étoit d'une laideur extraordinaire, s'entretenant dans la ruë avec un ami, une Dame assez bien faite, qui passoit, s'arrêta & le regarda fixement pendant quelque tems, après quoi elle continua son chemin. Quand elle fut partie, le savant envoya son valet après elle, pour savoir ce qu'elle souhaitoit. Elle dit au valet, à fin qu'il le redit à son maître: *J'ai commis un péché énorme par les yeux & je cherchois à les punir par un châtement conforme à l'énormité du péché. J'ai crû, que je ne pouvois leur causer un plus grand supplice, que de les employer à regarder la vilaine face de ton maître.*

CL. Le même savant racontoit, que jamais on ne pouvoit avoir une mortification plus grande, que celle, qu'il avoit eue un jour. Il disoit: Une Dame me prit un jour par la main dans la ruë & me mena devant la boutique d'un fondeur, à qui elle dit: *Comme cela, entendez vous?* Et après ces paroles elle me laissa. Je fus d'autant plus surpris de l'avanture, que je ne savois pas ce, que cela vouloit

L'Intendant de justice sur une affaire, lequel n'eut pas de réponse à lui donner. La femme lui dit: *Puisque vous n'avez pas de réponse à me donner, pour quoi êtes vous dans la charge que vous occupez? Les appointemens & les bienfaits du Roi, que vous recevez, sont fort mal employez.* L'Intendant repartit: *Je suis payé pour ce, que je sai, & non pas pour ce, que je ne sai point.*

CLVII. Un tailleur de Samarcande, qui demouroit près de la porte de la ville, qui conduisoit au cimetiere, avoit en sa boutique un pot de terre pendu à un clou, dans lequel il jettoit une petite pierre à chaque mort, qu'on portoit pour être enterré, & à la fin de chaque lune il comptoit les pierres, pour savoir le nombre des morts. Enfin le tailleur mourut lui même, & quelque tems après sa mort quelqu'un, qui n'en avoit rien sù voyant sa boutique fermée, demanda où il étoit, & ce qu'il étoit devenu? Un des voisins répondit: *Le tailleur est tombé dans le pot comme les autres.*

CLVIII. Un jeune homme railleur rencontra un vieillard âgé de cent ans tout courbé, & qui avoit bien de la peine à se soutenir avec un bâton, & lui demanda: *Monsieur, dites moi, je vous prie, combien vous avez acheté cet arc, afin que j'en ache-*

te un de même? Le vieillard répondit: *Si Dieu vous la sse vivre, vous en aurez un de même, qui ne vous coûtera rien.*

CLIX. Un Roi de Perse en colere déposa son grand Vizir, & en mit un autre à sa place. Neantmoins parce que d'ailleurs il étoit content des services du déposé, il lui dit de choisir dans ses Etats un endroit tel, qui lui plairoit, pour y jouir le reste de ses jours avec sa famille des bienfaits, qu'il lui avoit faits jusque alors. Le Vizir lui répondit: *Je n'ai pas besoin de tous les biens, dont V. H. m'a comblé, je la supplie de les reprendre; & si elle a encore quelque bonté pour moi, je ne lui demande pas un lieu, qui soit habité, je lui demande avec instance de m'accorder quelque village desert, que je puisse repeupler & rétablir avec mes gens, par mon travail, par mes soins & par mon industrie.* Le Roi donna ordre, qu'on cherchât quelques villages tels, qu'ils demandoit; mais après une grande recherche ceux, qui en avoient eu la commission, vinrent lui rapporter, qu'ils n'en avoient pas trouvé un seul. Le Roi le dit au Vizir déposé, qui lui dit: *Je savois fort bien, qu'il n'y avoit pas un seul endroit ruiné, dans tous les païs, dont le soin m'avoit été confié. Ce que j'en ai fait, a été afin que V. H. sût elle même, en quel état je les*

lui rends, & qu'elle en charge un autre, qui puisse lui en rendre un aussi bon conte,

CLX. Un medecin étoit convenu pour une somme d'argent de guerir un malade de la fièvre tierce; mais au lieu de le guerir, les remedes qu'il lui donna, firent changer la fièvre tierce en demi-tierce, de sorte que les parens le renvoyèrent, & ne voulurent pas, qu'il approchât davantage du malade. Il leur dit: *Payez-moi donc la moitié de la somme, qui m'a été promise, puisque j'ai chassé la moitié de la maladie.* Il étoit si ignorant, qu'il s'arrêtoit au nom, & qu'il croyoit, que la fièvre demi-tierce étoit moins que la fièvre tierce: & quoi qu'on pût lui dire, il demandoit toujours la moitié du payement.

CLXI. Une Dame fit venir un fameux Astrologue, & le pria de lui dire ce, qui lui faisoit peine dans l'esprit. L'Astrologue dressa une figure de la disposition du ciel tel, qu'il étoit alors, & fit un long discours sur chaque maison, avec d'autant plus de chagrin, que tout ce qu'il disoit, ne satisfaisoit pas la Dame. A la fin il se tût, & la Dame lui jeta une drachme. Sur le peu qu'elle lui donnoit, l'Astrologue ajoûta, qu'il voyoit encore par la figure, qu'elle n'étoit pas des plus aisées, ni bien riche. Elle lui dit, que cela étoit vrai. L'Astrologue regardant

toûjours la figure lui demanda: *N'auriez vous rien perdu?* Elle répondit: *J'ai perdu l'argent, que je vous ai donné,*

CLXII. Un Roi avoit prononcé sentence de mort contre un criminel, qu'on alloit exécuter en sa présence, n'ayant plus que la langue, dont il pût disposer, vomissoit mille injures & mille maledictions contre le Roi. Le Roi ayant demandé ce qu'il disoit, un de ses Officiers, qui ne vouloit pas l'aigrir davantage contre ce malheureux, prit la parole & dit, que le Criminel disoit, *que Dieu cherissoit ceux, qui se moderent dans leur colère, & qui pardonnoient à ceux, qui les avoient offensé.* Sur ce rapport le Roi fut touché de compassion & fit grace au criminel. Un autre Officier ennemi de celui, qui venoit de parler au Roi, dit: *Des personnes de notre rang & de notre caractère, ne doivent rien dire aux Monarques, qui ne soit véritable. Ce miserable a injurié le Roi & a proféré des choses indignes contre sa Majesté.* Le Roi en colère de ce discours dit: *Le mensonge de ton collegue m'est beaucoup plus agréable, que la vérité, que tu viens de me dire.*

CLXIII. Un Roi avoit peu d'amour & de tendresse pour un de ses fils; parce qu'il étoit petit & d'une mine peu avanta-

geuse en comparaison des princes ses freres, qui étoient grands, bien faits & de belle taille. Un jour ce Prince voyant, que son Pere le regardoit avec mépris lui dit: *Mon pere, un petit homme sage & spirituel est plus estimable, qu'un grand homme grossier & sans esprit. Tout ce qui est gros & grand n'est pas toujours le plus précieux. La brebis est blanche & nette, & l'éléphant sale & vilain.*

CLXIV. Un Roi des Arabes cassé de vieillesse, étoit malade à la mort, lors qu'un courier vint lui annoncer, que ses troupes avoient pris une place, qu'il nomma, qu'elles avoient fait prisonniers de guerre ceux, qui avoient fait résistance, & que le reste & les peuples s'étoient soumis à son obéissance. A ce discours il s'écria avec un grand soupir: *Cette nouvelle ne me regarde plus, elle regarde mes ennemis.* Il entendoit parler de ses héritiers, qu'il regardoit comme des ennemis.

CLXV. Un Prince en succédant au Roi son Pere, se trouva maître d'un thésor considerable, dont il fit de grandes largesses à ses troupes & à ses sujets. Un de ses favoris voulut lui donner conseil là dessus, & lui dit imprudemment: *Vos ancêtres ont amassé ces richesses avec beaucoup de peine & de soins. Vous ne deviez pas les*

dissiper avec tant de profusion comme vous le faites. Vous ne savez pas ce, qui peut vous arriver dans la suite, & vous avez des ennemis, qui vous observent. Prenez garde, que tout ne vous manque dans le besoin. Le Roi indigné de cette rémontrance répartit: *Dieu m'a donné ce Royaume pour en jouir & pour faire des liberalitez, & non pour en être simplement le gardien.*

CLXVI. Deux freres étoient chacun dans un état fort opposé l'un à l'autre. L'un étoit au service d'un Roi, & l'autre gaignoit sa vie du travail de ses mains, de sorte que l'un étoit à son aise, & que l'autre avoit de la peine à subsister. Le riche dit au pauvre: *Pourquoi ne vous mettez vous pas au service du Roi comme moi; vous vous delivreriez des maux que vous souffrez?* Le pauvre répartit: *Et vous, pourquoi ne travaillez-vous pas, pour vous delivrer d'un esclavage si méprisable?*

CLXVII. Un Mahometan, qui avoit donné plusieurs preuves d'une force extraordinaire, étoit dans une si grande colere, qu'il ne se possédoit plus & qu'il écumoit de rage. Un homme sage, qui le connoissoit, le voyant en cet état, demanda ce qu'il avoit, & il aprit, qu'on lui avoit dit une injure. Cela lui fit dire: *Comment? ce miserable porte un poids de mille*

livres & il ne peut pas supporter une parole.

CLXVIII. Un Gascon ne sachant à qui donner sa fille en mariage à cause de laideur, quoique la dot, qu'il lui donnoit, fût très considerable, la maria enfin avec un aveugle. La même année un Empirique, qui rendoit la vuë aux aveugles, arriva de Paris, & l'on demanda au Gascon, pourquoi il ne mettoit pas son gendre entre les mains du medecin? Il répondit: *Je crains, s'il voyoit, qu'il ne repudiât ma fille, étant aussi laide qu'elle est; il vaut mieux qu'il demeure aveugle.*

CLXIX. Deux Princes fils d'un Roi d'Egypte s'appliquèrent l'un aux sciences & l'autre à amasser des richesses. Le dernier devint Roi & reprocha au Prince son frere le peu de bien, qu'il avoit en partage. Le Prince repartit: *Mon frere, je louë Dieu d'avoir l'heritage des Prophetes en partage, c'est à dire, la sagesse; Mais vôtre partage n'est, que l'heritage de Pharaon & d'Haman, c'est à dire, le Royaume d'Egypte.*

CLXX. Un Roi de Perse avoit envoyé un medecin à Mahomet, & le medecin demeura quelques années en Arabie; mais sans aucune pratique de sa profession, parce que personne ne l'appelloit pour se faire medecammenter. Ennuyé de ne pas

exercer son art, il se présenta à Mahomet, & lui dit en se plaignant: *Ceux qui avoient droit de me commander, m'ont envoyé ici pour faire profession de la medecine; mais depuis que je suis venu, personne n'a eu besoin de moi, & ne m'a donné occasion de faire voir, de quoi je suis capable.* Mahomet lui dit: *La coutume de nôtre pais est, de manger seulement lors qu'on est pressé par la faim, & de cesser de manger lors qu'on peut encore manger.* Le medecin repartit: *C'est là le moyen d'être toujours en santé, & de n'avoir pas besoin de Medecin.* En disant cela, il prit son congé & retourna en Perse, d'où il étoit venu.

CLXXI. Un Roi avoit besoin d'une somme d'argent pour donner aux Tartares, à fin d'empêcher, qu'ils ne fissent des courses dans ses Etats, & aprit qu'un pauvre, qui gueusoit, avoit une somme très - considerable. Il le fit venir, & lui en demanda une partie par emprunt, avec promesse qu'elle lui seroit rendue d'abord, que les revenus ordinaires seroient apportés au thresor. Le pauvre répondit: *Il seroit indigne, que M. souillât ses mains, en maniant l'argent d'un mendiant tel que je suis, qui l'ai amassé en gueusant.* Le Roi repartit: *Que cela ne te fasse pas de peine, il n'importe, c'est pour donner aux Tar-*

qui étoit avare, tomba dangereusement malade, & des amis conseilloyent au pere de faire lire l'Alcoran, ou de faire un sacrifice, disant que cela feroit peut être, que Dieu rendoit la santé à son fils. Le pere y pensa un moment & dit: *Il est plus à propos de faire lire l'Alcoran, parce, que le troupeau est trop loin.* Un de ceux, qui entendirent cette réponse, dit: *Il a préféré la lecture de l'Alcoran, parce que l'Alcoran est sur le bord de la langue: mais l'or, qui lui en auroit coûté pour acheter une victime, est au fond de son ame.*

CLXXIX. On demandoit à un vieillard, pourquoi il ne se marioit pas? Il répondit, qu'il n'avoit point d'inclination pour de vieilles femmes. On lui repartit, qu'étant riche, comme il l'étoit, il lui feroit aisé d'en trouver une jeune. Il reprit: *Je n'ai pas d'inclination pour les vieilles, qui suis vieux; comment voulez-vous, qu'une jeune femme puisse avoir de l'inclination pour moi & m'aimer?*

CLXXX. Un païsan de peu d'esprit, qui avoit mal aux yeux, s'adressa à un maréchal, & le pria de lui donner quelque remede. Le Maréchal lui appliqua un Emplâtre, dont il se servoit pour les chevaux; mais le malade en devint aveugle, & fut faire ses plaintes à la justice. Le juge informé du fait, le

chassa & lui dit: *Retire-toi, tu n'as d'action contre celui, que tu accuses. Tu n'aurois pas cherché un maréchal au lieu d'un medecin, si tu n'étois un âne.*

CLXXXI. Un fils étant dans un cimetiére assis sur le tombeau de son pere, qui lui avoit laissé de grands biens, tenoit ce discours au fils d'un pauvre homme: *Le tombeau de mon pere est de marbre, l'epitaphe est écrit en lettres d'or, & le parc à l'entour est de marqueterie & à compartiment. Mais toi, en quoi consiste le tombeau de ton pere, en deux briques, l'une à la tête, & l'autre aux pieds, avec deux époignes de terre sur son corps.* Le fils du pauvre répondit: *Taisez-vous, avant que votre pere ait seulement la pierre, dont il est couvert, le mien sera arrivé au Paradis.*

CLXXXII. Alexandre le Grand venoit de prendre une place, & on lui dit, que dans cette place il y avoit un Philosophe de consideration. Il commanda, qu'on le fit venir; mais il fut fort surpris de voir un homme fort laid, & il ne pût s'empêcher de lacher quelques paroles, qui marquoient son étonnement. Le Philosophe l'entendit, & qu'il qu'il fût dans un grand desordre à cause du saecagement de sa patrie, néanmoins il ne laissa pas de lui dire en souriant: *Ne*

vrai, que je suis difforme; mais il faut considerer mon corps comme un fourreau, dont l'ame est le sabre. C'est le sabre qui tranche, & non pas le fourreau.

CLXXXIII. Trois Sages, l'un de la Grece, le second des Indes, & le troisieme de la Perse s'entretenoient en presence du Roi de Perse, & la conversation tomba sur la question, savoir, quelle étoit la chose de toutes la plus fâcheuse. Le Sage de la Grece dit, que c'étoit la vieillesse accablée d'infirmité, avec l'indigence & la pauvreté. Le Sage des Indes dit, que c'étoit d'être malade & de souffrir sa maladie avec impatience. Mais le Sage de la Perse dit, que c'étoit le voisinage de la mort destitué de bonnes oeuvres, & toute l'assemblée fut du même sentiment.

CLXXXIV. Alexandre le Grand priva un Officier de son emploi & lui en donna un autre de moindre consideration, & l'Officier s'en contenta. Quelque tems après Alexandre le Grand vit cet Officier & lui demanda, comment il se trouvoit dans la nouvelle charge, qu'il exerçoit? L'Officier répondit avec respect: *Ce n'est pas la charge, qui rend celui qui l'exerce plus noble & plus-considerable, mais la charge devient noble & considerable par la bonne conduite de celui, qui l'exerce.*

CLXXXV. On demandoit à

Alexandre le Grand, par quelles voyes il étoit arrivé au degré de gloire & de grandeur, où il étoit? Il répondit: *Par les bons traitemens, que j'ai fait à mes ennemis, & par les soins, que j'ai pris de faire en sorte, que mes amis fussent constans dans l'amitié, qu'ils avoient pour moi.*

CLXXXVI. Lorsqu'en 1682. naquit le second fils de leurs Majestés imperiales, les Envoyés & les Ministres des Puissances étrangères témoignoient leur rejoüissance par des feux allumés devant leurs quartiers. Monsieur le Sepeville, Envoyé du Roi Très-Chrétien, fit mettre devant son logis les armes de son Roi, & un Soleil au dessus avec ces mots: *Fulget ubique; Il éclate par tout,* Le peuple de la ville de Vienne voyant cela, commença à gronder, & il n'eût pas manqué de couvrir ce soleil Emblematique d'une grêle de bâtons & de pierres, si les soldats, qui étoient en garde, ne l'en avoient pas empêché. Alors un des premiers Ministres de Sa Majesté Imperiale pour satisfaire le dit peuple, fit mettre devant son Palais le globe du monde & au dessus même un soleil avec les armes de l'illustre maison d'Autriche avec ces paroles: *Fulget ubique magis: Il éclate par tout encore plus.*

CLXXXVII. On disoit à Alexandre le Grand, qu'un Prin-

ce, qu'il avoit à vaincre, étoit habile & expérimenté dans la guerre, & on ajoûtoit, qu'il seroit bon de le surprendre & de l'attaquer de nuit. Il repartit: *Que dirait-on de moi, si je vainquais en voleur?*

CLXXXVIII. Un Turc étant Gouverneur d'une ville assiégée des Chrétiens, la défendit quelque tems. Mais voyant, qu'il alloit être forcé, il se retira chez lui. Sa mere lui dit. *Mon fils, si c'est pour le bon droit, que vous combattez, il ne peut se maintenir que par vôtre bras. Retournez donc au combat, & considérez, que vous serez un martyr, si vous succombez.* Le Turc répondit: *Ma mere, je ne crains pas la mort; mais je crains d'avoir la tête coupée après ma mort.* La mere répondit: *Mon fils, le mouton egorgé ne sent point de douleur, quand on l'écorche.*

CLXXXIX. Un Sage disoit: *Quand l'aumône sort de la main de celui, qui l'a faite, avant que de tomber dans la main de celui, qui la demande, elle dit cinq belles paroles à celui, de la main de qui elle part: J'étois petite & vous m'avez fait grande; J'étois en peu de quantité, & vous m'avez multipliée; J'étois ennemie, & vous m'avez rendue aimable; J'étois passagere, & vous m'avez renduë permanente*

Vous étiez mon gardien, & je suis présentement vôtre garde.

CXC. Deux Juifs à Constantinople eurent contestation avec des Turcs touchant le Paradis, & soutinrent, qu'ils seroient les seuls, qui y auroient entrée. Les Turcs leur demanderent, puis-que cela est ainsi, suivant vôtre sentiment, où voulez-vous donc que nous soyons placez? Les Juifs n'eurent pas la hardiesse de dire, que les Turcs en seroient exclus entierement, ils répondirent seulement: *Vous serez hors des murailles & vous nous regarderez.* Cette dispute alla jusqu' aux oreilles du grand Vizir, qui dit: *Puis les Juifs nous placent hors de l'enceinte du Paradis, il est juste, qu'ils nous fournissent des pavillons, afin que nous ne soyons pas exposez aux injures de l'air.*

CXCI. Trois voyageurs trouverent un thresor en leur chemin, & dirent: *Nous avons fait, qu'un de nous aille acheter de quoi manger.* Un d'eux se détacha & alla dans l'intention de leur apporter de quoi faire un repas. Mais, il dit en lui même: *Il faut que j'empoisonne la viande, afin qu'ils meurent en la mangeant, & que je jouisse du thresor moi seul.* Il executa son dessein, & mit du poison dans ce, qu'il apporta pour manger. Mais les deux autres, qui avoient conçu le même dessein con-

tre lui pendant son absence, l'assassinèrent à son retour & demeurèrent les maîtres du thresor. Après l'avoir tué ils mangèrent de la viande empoisonnée & moururent aussi tous deux. Un philosophe passa par cet endroit là & dit: *Voilà quel est le monde. Voyez de quelle maniere il a traité ces trois personnes. Malheur à celui, qui lui demande des richesses.*

CXCII. Les premiers beaux jours du printems attirant la curiosité d'un Gentil-homme en son jardin, où il avoit envoyé son jardinier pour travailler, il y alla. Y étant entré, il jetta les yeux ça & là, pour voir où étoit le jardinier, & ne le voyant nulle part, il alla sous des arbres fruitiers, où le trouvant endormi, il l'éveilla & lui dit: *Est-ce ainsi que tu travailles? coquin, tu ne gagnes pas le pain, que tu manges, tu n'es pas digne, que le soleil t'éclaire. Je le sais bien, dit le jardinier, c'est pourquoi je me suis mis à l'ombre.*

CXCIII. Un meunier passant un jour à la compagnie avec deux de ses gens, aperçût un homme, qu'on venoit de pendre. Il lui prit envie de couper sa corde, ce qu'il fit aussitôt: le pendu n'ayant plus le gosier si ferré donna quelque signe de vie, & le charitable meunier le fit apporter chez lui. Quelque tems après sa santé fut aussi par-

faite, que s'il n'eût jamais été pendu. Son liberateur lui demanda, s'il le vouloit servir, ce qu'il ne refusa point. Il se servit aussi lui même; & tous ceux, qui portèrent leur blé à ce moulin furent volés & du maître & du garçon. Le meunier s'en aperçût & l'ayant épié plusieurs fois & même convaincu de son larcin, le mena au même lieu, où il l'avoit dépendu, & le pendit si bien, qu'il mourut, sans que personne le vint dépendre.

CXCIV. Nicolas Fouquet, Surintendant des Finances de Louis XIV. prit pour sa devise un écureuil, qui tâchoit de monter sur des lys au sommet d'un grand arbre avec ces mots: *Pourquoi ne monterois-je pas?* Le Roi voyant cela en témoigna son déplaisir par ces mots: *Il faut couper les pâtes à cette bête là.* Ce qui arriva peu après.

CXCV. Un coupeur de bourses voyant entrer un marchand à la comédie le suivit, esperant de lui atraper de beaux boutons d'orfèvrerie, qu'il avoit à un juste-au-corps de velours, & pour mieux y réussir, il se mit derrière lui. Sur la fin du premier acte, il commença à couper le juste-au-corps pour avoir les boutons. Le marchand s'en apercevant tira son couteau de sa poche & prit si bien son tems, qu'il coupa l'oreille du coupeur de

de bourse, qui commença à crier: *Mon oreille, mon oreille!* Le marchand cria aussi: *Mes boutons, mes boutons.* Tenez les voila, dit le coupeur de bourse au marchand, qui lui dit: *Tien voila aussi ton oreille.*

CXCVI. Comme le Marquis de Louvois, Ministre d'Etat de Louis XIV. mourut subitement en 1691. on lui fit l'épithaphe suivant:

La mort a tort d'avoir ravi
Louvois,

C'étoit sans doute une tête
excellente.

Mais au moment, qu'elle en
prive le Roi,

Elle lui rend trois millions
de rente.

La mort n'a pas tant de tort
à ce prix:

Ce qu'elle rend vaut bien ce
qu'elle a pris.

NB. Son nom P. la Chaise
de Famille Histoire
étoit *Tellier*, des Saints
par anagr. de la Fran-
Etrille, eine ce tom. I:
Striegel. livr. I.

CXCVII. Gabriel Bethlem, Prince de Transylvanie s'étant revolté par l'instigation des Turcs & des Tartares contre son legitime Souverain, l'Empereur Ferdinand II. & proposant un jour ses motifs en Latin aux Etats dans une diète, mais d'une maniere, qui blessa la pureté &

la beauté de cette langue: Il répondit à ceux, qui l'en avertirent: *Eh bien! Messieurs, quel conte ferai je de Priscien, puis que je n'en fais aucun de l'Empereur d'Allemagne? Mais enfin à l'heure de sa mort, il se repentit serieusement de sa faute.*

CXCVIII. Après que le Prince d'Orange fut arrivé en Angleterre, pour sauver ce Royaume de la domination de Jaques II. on fit une medaille à Londres, représentant d'un côté le dit Prince avec ces mots: *Perage tranquillapotesas, quod violenta nequit;* La douceur fait plus que la violence. Au revers on vit le même Prince à la tête d'une considerable flotte avec cette inscription: *Tanta est victoria Curia. C'est là une victoire en faveur du Parlement.*

CXCIX. Le plus signalé combat naval, qu'on ait donné dans le siècle passé, est celui de 1692. gagné par les flottes combinées, Angloise & Hollandoise, contre celle de France. Il y eut plusieurs Capitaines & autres Officiers, qui s'y étoient distingués par leur bravoure. Ainsi leurs Majestés Britanniques, le Roi & la Reine, ne manquèrent pas de les regaler de très-riches présents, & entre autre d'une medaille, qui représentoit la flotte Françoise avec ces mots de Virgile:

*Maturate fugam, Regique
ostendite vestro,*

Non illi imperium Pelagi.

C'est à dire: *Hâtez-vous de
prendre la fuite & de dire à vô-
tre Roi, qu'il n'est pas le maître
de l'Océan.* P. Menestrier suite
de l'Histoire Metalliq. de Louis
le Grand. livr. I.

CC. La premiere maxime des
Politiques François a toujours
été, *que leur Roi n'est pas esclav-
ve de sa parole, étant la coûtume
des marchans, disent ils, de la
garder.* Pour ne point parler
du Roi d'à present, Louis XIII.
son Prédecesseur avoit si bien
appris cela du Cardinal de Riche-
lieu, qu'il en donna une preuve
aux deux Ducs de Vendôme, l'un
Grand Prieur & l'autre Amiral
de France. Car, ceux-ci étant dis-
graciez du Roi par l'intrigue
du dit Cardinal, qui avoit conçu
une haine mortelle contre eux,
l'Amiral se retira en Bretagne.
Le Roi pour les perdre se servit
d'une feinte, & après avoir assû-
ré de nouveau le Grand Prieur
de sa grace, il lui manda de faire
révenir son frere en ces mots:
*Mon cousin, je vous jure la même
fortune à vous & à votre frere,
& qu'il n'aura non plus à appre-
hender que vous.* Le pauvre
Grand Prieur ébloui par cet
équivoque, partit aussi tôt pour
aller trouver son frere, & l'a-
yant persuadé après beaucoup
de contestations, ils revinrent à

la cour. Mais le Roi donna or-
dre de les mettre en prison, où
il les fit decapiter tous deux. Gra-
mond. Histoire de France de
Henri IV. liv. 16.

CCI. Un Gascon portant à
Paris un cotret sous son manteau,
dit à un crocheteur, qui s'appro-
choit de trop près: *Retire toi,
maraud, tu casseras mon lut.* Le
crocheteur s'arrêta, & le Gascon
avoit à peine marché diz on dou-
ze pas, qu'une piece de son cotret
tomba, ce que le crocheteur vo-
yant, il cria au Gascon: *Monfieur,
ramassés une corde de votre lut,
qui est tombée.*

CCII.

Apostrophe d'une belle
Angloise appelée Olinde au
Roi de France Louis
XIV.

A vaincre tant de fois les forces
s'afoblissent.
Tu triomphes Louis, mais tes
peuples gemissent.
La France avec douleur admire
tes hauts faits,
Et ta grandeur, grand Prince,
accable tes sùjets.
Louis, tu veux courir de victoire
en victoire;
Mais prens bien garde aussi de
trionpher en vain:
Tu seras, il est vrai, rassasié de
gloire.
Hé quand le ferons nous, nous
te prions, de pain?

Rap.

Rappelle ta bonté, conserve ta
memoire ;

Prens garde qu'en parlant de toi
quelque ecrivain

Ne dise, que, Louis pour vivre
dans l'histoire,

Nous a tous fait mourir de faim.

Que peux-tu desirer ? mille &
mille lauriers

Te font nommer par tout le
guerrier des guerriers.

Ta grandeur est presque divine.

Laisse nous donc jouir des dou-
ceurs de la paix.

*Quel funeste dessein d'obliger tes
sujets*

A crier victoire & famine ?

CCIII. Les Princes de Condé
& de Conti prenant un jour le
divertissement de la chasse, il ar-
riva que le dernier ne se trou-
va pas au lieu, où la cour devoit
se rendre. Le Prince de Condé
étant dans un grand chemin
pour l'attendre, demanda à un
païsan, s'il n'avoit pas vû le
Prince de Conti: *Non, Monsieur,*
répondit le villageois, *mais j' ai
bien vû passer un cheval, sur le
quel il y avoit un chapeau & des
bottes.*

CCIV. Un Roi des Indes a-
yant appris, qu' Alexandre le
Grand s'étoit rendu maître de
toute la Perse, lui envoya des
Ambassadeurs, qui avoient les
cheveux blancs, & la barbe noi-
re ; dont ce Prince fut fort éton-
né, & pour en decouvrir la cau-
se, il fit assembler ses philoso-

phes, qui avoient toujors passé
pour savans ; mais comme leurs
raisons ne lui plaisoient pas, un
des Ambassadeurs dit: *Seigneur,*
nos cheveux sont blancs, & nos
barbes noires ; parceque nos
cheveux sont de vint ans plus
vieux que nos barbes.

CCV. Comme un Matelot al-
loit entrer dans un vaisseau, qui
partoit pour les Indes, un Phi-
losophe lui dit: Mon ami, est-
ce que ton Pere est mort ?
Dans un naufrage, répondit le
matelot. Et ton grand pere ?
Comme il alloit à la pêche, il
s'éleva une si furieuse tempête,
qu'il y fut submergé avec sa
barque. Et ton bisayeul ? Il
perit aussi dans un navire, qui
alla briser contre un écueil.
Comment donc, reprit le Philo-
sophe, oses-tu te mettre sur mer,
puisque tous tes ancêtres y ont
peri ? il faut que tu sois bien
temeraire. Monsieur le philo-
sophe, reprit le matelot, quel
qu'on en dise, jecrois avoir au-
tant de raison que vous ; mais
dites-moi un peu, où est-ce que
vôtre pere est mort ? Fort dou-
cement dans son lit. Et tous
vos ancêtres ? De la même ma-
niere fort tranquillement dans
leur lit. *Eh ? Monsieur le Phi-*
losophe, repartit le matelot,
comment osez-vous donc vous
mettre au lit, puisque tous vos
ancêtres y sont morts ?

CCVI. Après que l'Archevê-

que de Paris, François du Harlai, eut agi avec tant de zèle contre l'autorité du St. Siège dans l'assemblée du Clergé en 1682. il parût à Rome une medaille, représentant ce Prélat à genoux aux pieds du Saint Pere, & à côté le Sieur Pasquin, disant dans l'oreille à sa Sainteté ces paroles: *Penitebit, sed non erubescet; est à dire: Il se repentira, mais il ne rougira pas.* Voilà cette prédiction accomplie par la mort du dit Archevêque au mois d' Août 1695. sans avoir obtenu un chapeau de Cardinal, qu'il briguoit si passionnement. P. la Chaise Histoire Metallique du Clergé de France tom. I. livr. I.

CCVII. Quelques heures après que la bataille de Lande fut finie, le Maréchal de Luxembourg se voyant environné par une foule de Lieutenants Generaux, Maréchaux de Camp, Brigadiers, Majors & autres Officiers de son Armée, qui venoient le feliciter sur la signalée victoire, qu'il avoit remportée, *Eh bien! Mes enfans,* leur dit il en riant, *comment appellerons-nous cette bataille?* Comme l'on se regardoit l'un l'autre, & que l'on ne savoit, que lui répondre, la plus-part étant d'avis, qu'on lui donnât le nom du lieu, où elle s'étoit donnée, suivant la coûtume: *Non, Messieurs,* répondit le Maréchal, *nous l'appel-*

lerons Fascine, & au lieu de dire la bataille de Lande, il faudra dire, la bataille de Fascine. Il leur marqua ainsi la quantité de morts de ses troupes entassés l'un sur l'autre devant le camp retranché des Alliez, comme des fascines dans le fossé d'une forteresse. Pour cette même raison on fit une medaille en Hollande, représentant le Roi de la Grande Bretagne avec cette Inscription: *Guillaume le Grand & l'invincible.* Et au revers un heron poursuivi d'un faucon, & comme celui-ci se jetta sur le heron par force, l'autre le perça de son bec avec ces mots: *Le vaincu perce le vainqueur.*

CCVIII. L'Auteur du Mercure Galant donnant les bouts rimés ci dessous à remplir pour la campagne de Louis XIV. de l'année 1695. avec promesse de donner une medaille à celui, qui auroit le mieux réussi, un esprit très bien fait composa les deux sonnets suivans:

Sur les préparatifs de la campagne de S. M. Britannique Guillaume le Grand pour l'

Année 1695.

SONNET.

Dans tout ce que je fais, la justice est mon guide.
Mes exploits l'ont fait voir assés de toutes parts.
H h Dés

Dés lorsque j'entreprends de
 forcer des *remparts,*
 On voit qu'en ma faveur la
 victoire *decide.*
 Aller; Voir; & d'abord vain-
 cre *un † fleuve rapide;*
 Surpasser en valeur le plus grand
 des *Cesars,*
 S'exposer mille fois au milieu
 des *Hazars,*
 Braver par tout la mort d'un
 courage *intrepide,*
 D'un Soldat & d'un Roi remplir
 tous les *Emplois,*
 Combattre vaillamment pour le
 maintien des *loix,*
 Affronter les perils, essuyer les
tempêtes,
 C'est ce que j'ai fait voir en
 cent endroits *divers,*
 Non point dans le dessein de fai-
 re des *Conquêtes,*
 Mais pour donner un jour la
 paix à l'*Univers.*
 † La Boine en Irlande.

Sur les préparatifs de la Cam-
 pagne de Louis XIV. pour
 l'an 1695.

SONNET.

Dans l'état, où je suis, j'ai bien
 besoin d'un *guide,*
 Voyant mes ennemis courir de
 toutes *parts,*
 Pour rentrer dans leurs Biens,
 pour forcer mes *rem-
 parts,*
 Jecrains que le malheur con-
 tre moi ne *decide,*
 Mon regne de tout tems a pa-
 ru si *rapide,*

Que je croyois monter au nom-
 bre des *Cesars*
 Sans m'exposer comme eux aux
 perils, aux *Hazars,*
 Je restois dans ma cour tou-
 jours ferme, *intrepide,*
 Selon mon bon plaisir je donnois
 des *Emplois,*
 Selon ma volonté je dispoisois des
 loix,
 Sans craindre les écueils non plus
 que les *tempêtes,*
 Cependant aujour d'hui par
 cent peuples *divers*
 Je vois si fort borner le cours de
 mes *Conquêtes,*
 Qu'il faut que je me cache aux
 yeux de l'*Univers.*

CCIX. Les François ayant
 pris, il y a quelques années, sur
 les Alliés la ville de Namur, fi-
 rent une medaille, qui représen-
 toit le Roi de France avec un
 gros camp, emportant une ville
 bien bordée, & l'armée des Al-
 liés de soixante mille hommes
 à côté avec ces mots: *Amat et
 Etoria testet,* c'est à dire: *La
 Gloire aime d'avoir des témoin.*
 Mais les Alliés, après avoir repris
 la dite ville en 1695. en firent
 une semblable, représentant le
 Roi de la Grande Bretagne, Geor-
 laume le Grand, & l'Electeur de
 Baviere, avec une puissante ar-
 mée, qui étoient occupez de
 une même action à la vue de
 cent mille hommes des deux
 mis, avec ces mots autour: *Amat
 bien, qui vira le dernier.* *Con-
 victorie*

victoire étant d'autant plus signalée, que cent mille temoins valent plus que soixante.

CCX. L'Empereur *Leopoldle Grand* est sans contestation le plus invincible & le plus Auguste de tous ses Prédecesseurs, car il faut que tout le monde avouë, qu'il n'y a eu aucun d'eux, qui ait soutenu si glorieusement une guerre de durée, remporté tant de victoires signalées, ni reconquis tant de pais sur deux ennemis à la fois, si rusez & si puissans. C'est ainsi, que son double-heureux nom *Leopoldus*, répond justement à la double prédiction, qu'a promise son anagramme: *Pello duos, sole duplos*; c'est à dire: *Je combats deux ennemis, les Turcs & les François, & le simple soleil du dernier est couvert de mon double.*

CCXI. Lors qu'en 1690. le Roi d'Hongrie, *Joseph*, fut élu Roi des Romains à Augsbourg, on fit une medaille representant ce Roi avec cette inscription: *Josephus Rex Romanorum & Hungarorum; Joseph, Roi des Romains & d'Hongrie.* Et au revers la dite ville Imperiale d'Augsbourg, sur laquelle on vit un aigle étendu, tenant un laurier dans son bec & une couronne Imperiale dans ses griffes. A côté il y avoit une mer & un dauphin dedans s'elancant un peu en l'air avec un grand trait d'eau, & ces mots autour: *Non*

veniet ad hæc vestigia Delphinus; c'est à dire: *Le Dauphin n'atteindra pas à ce faite.*

CCXII. Un Ambassadeur de France demanda un jour à un Allemand, qu'il lui montrât une constitution authentique, qu'il dise expressément, qu'on ne doit point élire d'autre Empereur que de la Nation Allemande? *Monsieur*, répondit-il, *vous la trouverez au revers de celle de la loi Salique, qui dit, que la couronne de France ne tombe pas en quenouille.*

CCXIII. Le Roi de France, Louis XIV. malheureux en guerre, & étant contraint de rendre divers pais considerables: ses Courtisans ne laisserent pas de lui donner le titre de *Grand; Sa Grandeur*, dit un Espagnol, *ressemble à celle des fosses, qui deviennent grandes à proportion des terres, qu'on leur ôte.*

CCXIV. *Elisabeth*, Reine de la Grande Bretagne de glorieuse memoire, ayant rétabli la verité de l'evangile dans ses Etats; une personne d'esprit composa de son nom l'anagramme suivante: *Elisabetha, Regina Anglorum: Gloria regni salva manebit.* La gloire de son regne, c'est à dire, de l'Evangile, sera perpetuelle. Elle ruina en 1588. la terrible flotte des Espagnols, dite *l'invincible*, qui menaçoit la ruine de la Grande Bretagne. Le Prince d'Orange sauva le mé-

me Royaume en 1688. justement un siècle après, d'une plus grande tempête, dont il étoit menacé par son propre Roi, & ruina la flotte invincible des François en 1692. Voilà encore la vérité de la dite anagramme raffermie.

CCXV. Du tems que le Roi de France Louis XIV. avoit pris d'emblée plusieurs villes de Hollande, il se fit un jour un Carrousel à Versailles, où l'on représenta un soleil avec cette inscription: *Nunquam meta mihi; Je n'ai point de bornes.* Mais les Hollandois en firent une semblable, où il y avoit Josué à genoux criant: *Sta sol; Arrête toi, soleil.* On fait, que le Roi porte d'ordinaire un soleil pour sa devise avec ces mots: *Nec pluribus impar; Je contrebalance à plusieurs.* Mais voila une grande eclipse arrivée à ce soleil, qui va obscurcir à présent toute la France.

CCXVI. L'Ambassadeur du Roi de Siam se promenoit un jour avec plusieurs courtisans dans la gallerie de Versailles, & comme il en regardoit les tableaux, qui représentent les grandes actions de la vie du Roi. *Tout cela, dit-il, est admirable; mais c'est dommage, qu'il y manque encore la meilleure partie de ses actions, savoir; La fameuse Alliance de sa Majesté Très-Chrétienne avec les Turcs pour détruire les autres*

Puissances Chrétiennes; l'Établissement du Cardinal de Furstemberg dans l'Électorat de Cologne & dans l'Evêché de Liège; le Rétablissement du Roi Jacques; le combat naval de 1692. le séjour de la flotte de sa Majesté dans la Méditerranée pendant quelques années; la défense de ses villes maritimes contre les bombes des Anglois & des Hollandois; le secours de Casal & de Namur; en fin la Monarchie Universelle Occidentale de la France, qui est sur le point de se lever dans la lune.

CCXVII. Lorsqu'en 1693, Monsieur de Saint Olon, Envoyé de Louis XIV. au Roi de Maroc lui donna des éloges outre pour obtenir de ce Prince la permission d'acheter des grains dans ses Etats, on fit là dessus un Madrigal assés joli, qu'on ne sera pas fâché de voir.

*Apostrophe au Roi de Maroc
Descendant du Grand Mahomet
Roi de Maroc, de Fez, de Sur
& Tafiler.*

*Si l'abondance
Regnoit en France,
Tu ne serois qu'un Roitelet.
Ce n'est que sa grande inab-*

*gence,
Qui t'élève au dessus de tous
Prince Afriquain;*

On dit tout pour avoir du pain
CCXVIII. Du tems de l'élévation du Prince d'Orange à la couronne de la Grande Bretagne les Hollandois firent de grands répo

réjouissances, & représenterent entre autre choses *un loup renversé sur son dos*, auquel *Mart* donnoit de si grands coups de piés sur le ventre, qu'on vit sortir de la gueule un país entier, sur lequel il y avoit les mots suivants: *Strasbourg, Luxembourg, Lorraine, Orange &c.* Et au revers: *Sic monstra domantur; C'est ainsi que l'on donte les monstres.*

CCXIX. Le Pape *Alexandre IX.* étant mort, les Cardinaux s'assemblerent au Vatican & tinrent le Conclave selon les ceremonies accoutumées. Ceux du parti de France présenterent par politique *le Cardinal Pignatelli*, dans la pensée, que les Espagnols n'y consentiroient point, & de réussir par là dans leur véritable dessein, qu'ils cachoit avec toute la précaution possible. Mais ceux-ci se doutant bien de la ruse des François, donnerent aussitôt leur consentement contre toute l'attente de ceux là, qui se sentirent attrapez & s'en repentirent, après qu'on salua le dit Cardinal Pape sous le nom d'*Innocent XII.* Alors *Pasquin* se riant des François dit: *Siccine Gallus cecidit in ollam; Parbleu! le coq est tombé dans le pot.* Nous avons marqué dans un autre endroit, que *Pignatelli* signifie en Italien un petit pot.

CCXX. Après la réduction de *Namur* en 1695. le Maréchal de

Boufflers ayant été fait prisonnier par les Alliez pour de certaines raisons, il dit comme enragé cette Gasconade: *Je ferai trembler le monde.* Mais une personne d'esprit de ceux, qui l'avoient arrêté, lui répondit sur le champ: *Il faut donc, Monsieur, que vous vous mettiés à la place de ce grand boeuf, dont les Turcs disent, qu'il tient le globe de la terre sur l'une de ses cornes, & qu'il la fait trembler, quand sa colere lui fait secouïer la tête.*

CCXXI.

Loüange de la mouche.

La mouche est compagne de l'homme toute sa vie, & goûte de tout ce qu'il mange hormis de l'huile, qui lui est poison mortel; Sa vie n'est pas longue, mais agréable. Elle a cet avantage, qu'ayant peu à vivre, elle trouve toujours la nape mise, & l'on diroit, que c'est pour elle, que les vaches font le lait, & les abeilles le miel, qui sont les plus douces choses de la nature. Elle s'assied la première à la table des Rois, & fait l'essai de toutes leurs viandes. Elle n'a point de retraite assurée, mais vagabonde à la façon des Arabes & des Scythes, elle se couche par tout, où la nuit la surprend; car elle aime la lumière, & ne fait rien dans les tenebres. Les Poëtes feignent, que c'étoit autre fois une musicienne.

Hh 3

Der